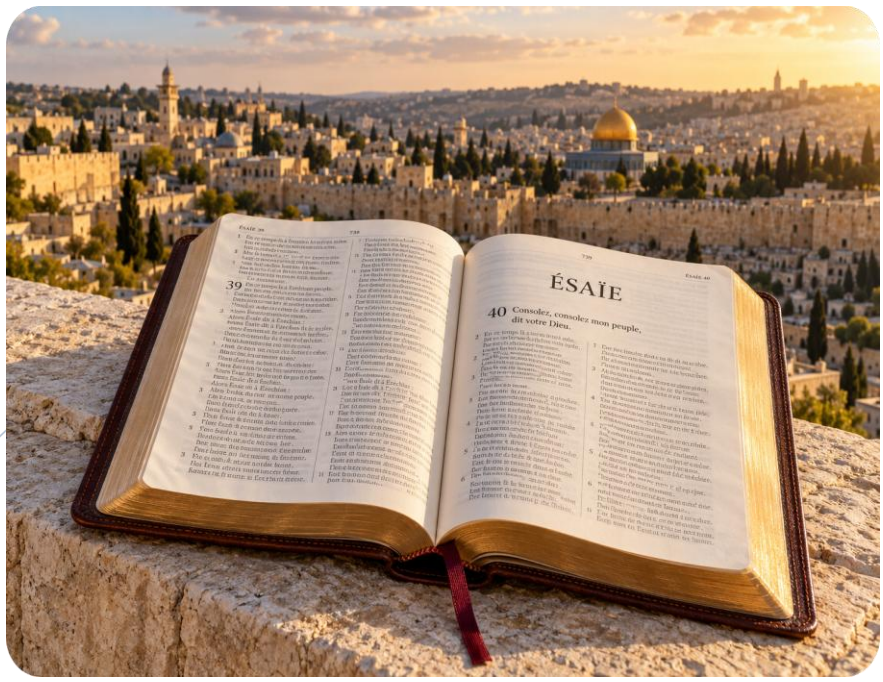
14/10/2026

# La Bible

## Ancien - Testament




Auteur
**PHILIPPE DE TOULON**

# Table des matières

*Le Pentateuque et les fondements de l'alliance* ..... 5
Genèse et les origines de l'humanité : Sefer Bereshit ..... 5
Exode : Sefer Shemot ..... 5
Lévitique : Sefer Vayikra ..... 6
Nombres : Sefer Bamidbar ..... 8
Deutéronome : Sefer Devarim ..... 10
*Les livres historiques et la fidélité de Dieu* ..... 12
Josué : L'entrée dans l'héritage promis et le combat de la fidélité ..... 12
Juges : La miséricorde divine dans le chaos de l'infidélité ..... 12
Ruth : La fidélité rédemptrice au cœur des ténèbres ..... 13
1 et 2 Samuel : Le Roi selon le cœur de Dieu et la promesse messianique ..... 14
1 Rois : La Gloire d'un Royaume et la Chute des Cœurs ..... 15
2 Rois : Le long déclin d'un peuple en rupture avec Dieu ..... 16
1 Chroniques : David, le roi selon le cœur de Dieu et la mémoire d'Israël ..... 17
2 Chroniques : Le Temple, les rois et la fidélité de Dieu ..... 18
Esdras et Néhémie : Le retour aux fondements et la restauration de l'alliance ..... 19
Esther : La Providence souveraine dans l'ombre de l'exil ..... 20
*Les livres poétiques et de sagesse* ..... 22
Job : Le mystère de la souffrance et la souveraineté de Dieu ..... 22
Psaumes : L'écho sacré de l'âme humaine en dialogue avec Dieu ..... 23
Proverbes : La sagesse incarnée dans la vie quotidienne ..... 25
Ecclésiaste et la sagesse face au mystère de la vie ..... 26
Cantique des Cantiques : L'amour sacré, reflet de l'alliance divine ..... 27
*Les prophètes majeurs et l'espérance messianique* ..... 30
Ésaïe : Le prophète de la sainteté et de l'espérance messianique ..... 30
Jérémie : le prophète du cœur brisé et de l'Alliance nouvelle ..... 31
Les Lamentations : une théologie des ruines ..... 32
Ézéchiel : Le prophète des visions, de la ruine à la recréation ..... 32
Daniel : le prophète du Royaume éternel et du Fils de l'homme ..... 34
*Les prophètes mineurs et l'appel à la fidélité* ..... 35
Osée : L'amour blessé de Dieu et l'appel à la restauration ..... 36
Joël : Du jugement dévastateur à l'espérance de la restauration ..... 37
Amos : La voix de la justice au milieu de la prospérité corrompue ..... 38

Abdias : Le jugement d'Édom et la souveraineté universelle de Dieu ..... 39
Jonas : Le prophète fuyant et la miséricorde souveraine de Dieu ..... 40
Michée : Un Dieu qui exige justice et promet restauration ..... 40
Nahum : Le Dieu qui abat les orgueilleux ..... 41
Habakuk et la vie du juste par la foi ..... 42
Sophonie : Le Jour du Seigneur approche ..... 43
Aggée : Appel à remettre Dieu au centre ..... 44
Zacharie : Un prophète de la reconstruction et de la gloire à venir ..... 45
Malachie : Le dernier appel avant le silence ..... 46

**Un livre vivant qui nous parle aujourd'hui**

La Bible n'est pas un livre comme les autres. Bien qu'elle soit très ancienne, elle reste toujours actuelle et vivante. Elle a traversé les siècles, transmise, recopiée, traduite, priée et enseignée par des générations. Ce n'est pas seulement un texte du passé : c'est une voix qui continue de parler dans notre présent.

Si nous lisons aujourd'hui la Bible, c'est parce que la révélation qu'elle transmet demeure actuelle. L'histoire du **salut** qu'elle raconte éclaire notre existence et nous appelle à répondre à **Dieu** par la **foi**. Elle rapporte des événements anciens, mais elle nous rejoint aussi personnellement : par sa Parole, **Dieu** nous fait connaître ses œuvres et nous invite à marcher avec lui.

Le mot « Bible » est lié au grec biblia, « les livres », pluriel de biblion, « livre ». La Bible constitue ainsi un ensemble de livres unis par le témoignage qu'ils rendent à **Dieu**. Pour la **foi** chrétienne, elle est la Parole de **Dieu** : elle nous révèle son caractère, nous fait connaître son dessein pour l'humanité et nous enseigne une **sagesse** qui conduit à la vie.

La Parole de **Dieu** nourrit la **foi** et transforme le cœur. **Jésus** déclare que ses paroles sont esprit et vie : leur portée dépasse la simple transmission d'un savoir, puisqu'elles nous appellent à vivre en **communion** avec lui. Dans le canon protestant, la Bible comprend 66 livres, associés à une quarantaine d'auteurs, dont les écrits témoignent de l'inspiration du **Saint-Esprit**.

Comme le dit l'Écriture elle-même :

> ***« Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, »*** **(2 Timothée 3 :16)**

La Bible est composée de deux grandes sections :

**L'Ancien Testament** comprend **39** livres dans le canon protestant. Il présente la création, l'histoire d'**Israël**, la loi, la **sagesse** et les paroles des prophètes. Il témoigne des alliances de **Dieu** et prépare l'attente du **Messie**.

**Le Nouveau Testament** comprend **27** livres. Il présente la venue de **Jésus-Christ**, sa vie, sa mort et sa résurrection, puis le témoignage des apôtres. Il proclame le **salut** reçu par la **foi** et la vie nouvelle que **Dieu** donne dans la nouvelle alliance.

Le mot « testament » renvoie ici à l'**alliance** : un engagement solennel par lequel **Dieu** fait connaître ses promesses et appelle les hommes à lui répondre. Selon la chronologie traditionnelle retenue dans cette présentation, la rédaction des livres de l'Ancien Testament s'étend approximativement du XIVe au IVe siècle avant **Jésus-Christ** ; les écrits du Nouveau Testament appartiennent aux décennies qui suivent le ministère terrestre de **Jésus**. Les attributions d'auteur et les dates proposées pour plusieurs livres demeurent des repères traditionnels ou des hypothèses : elles doivent être distinguées des indications explicites du texte biblique.

**L'Ancien Testament et l'histoire de l'alliance**

L'Ancien Testament transmet le témoignage de l'action de **Dieu** dans l'histoire et de ses alliances avec les hommes. Le mot « testament » vient du latin testamentum, employé dans la tradition chrétienne pour rendre le grec ***διαθήκη (diathékè)***, qui traduit notamment l'hébreu ***בְּרִית (berith)***, « **alliance** ». Ce vocabulaire rappelle une dimension essentielle de la révélation biblique : **Dieu** s'engage envers ses créatures, établit son **alliance** avec **Israël** et annonce le salut dont le Nouveau Testament présente l'accomplissement en **Jésus-Christ**.

L'Ancien Testament retrace l'histoire biblique depuis la création jusqu'à la période qui suit l'exil, dont les derniers livres sont traditionnellement situés vers le IVe siècle avant **Jésus-**

**Christ**. Il ne se contente pas d'accumuler des événements : il en révèle la portée devant **Dieu**. Les premiers chapitres de la Genèse, notamment, présentent les origines du monde dans la perspective de la révélation divine. Ils invitent à reconnaître en **Dieu** le **Créateur** de toutes choses, avant même l'apparition de l'humanité.

Au fil des siècles, l'homme, depuis la chute, s'éloigne toujours davantage de **Dieu**. Le déluge, le jugement de Babel, les cycles d'idolâtrie et de rébellion d'**Israël** ne sont que les manifestations d'un cœur humain en rupture avec son **Créateur**. Mais au milieu de ce déclin, **Dieu** fait toujours briller sa **grâce**. Il choisit des hommes - **Énoch**, **Noé**, **Abraham** - dont la **foi**, bien que peu reconnue par le monde, trouve sa place dans le récit divin **(Hébreux chap. 11)**.

**Dieu** n'évalue pas les hommes selon leur puissance ou leur renommée. La place que l'Écriture accorde à un personnage dépend de son rôle dans le récit biblique et de sa relation avec **Dieu** ou avec son peuple. **Belshatsar**, appelé **Belschatsar** dans le livre de **Daniel**, en fournit un exemple : son pouvoir est mis en perspective devant la **souveraineté** divine. La confirmation archéologique évoquée à son sujet dans la présentation historique doit être distinguée du message théologique du récit, qui montre qu'aucun souverain n'échappe au jugement de **Dieu**.

**Israël**, peuple choisi par pure **grâce**, est au centre de ce récit. Par lui, **Dieu** veut faire connaître ses lois, sa **justice**, et son amour fidèle. Mais ce peuple aussi s'éloigne. Même les prophètes, envoyés avec autorité, ne parviennent pas à enrayer la désobéissance collective. L'Ancien Testament devient alors le témoignage d'une humanité en rébellion, mais aussi d'un **Dieu** qui n'abandonne pas. Dans chaque génération, il y a un reste fidèle, des hommes et des femmes qui se confient en Lui.

La désignation « Ancien Testament » rappelle ainsi que l'histoire biblique est traversée par les engagements de **Dieu** et par l'appel à la **fidélité**. Ce recueil témoigne notamment de l'**alliance** avec **Israël** et de la promesse d'une alliance nouvelle. Le Nouveau Testament proclame son accomplissement en **Jésus-Christ**, par qui le salut est annoncé à toutes les nations.

Dans l'organisation chrétienne suivie ici, les livres de l'Ancien Testament sont répartis en cinq grandes sections.

**Le Pentateuque**, de la Genèse au Deutéronome, présente les origines du monde, l'appel des patriarches et la formation d'**Israël** comme peuple de l'**alliance**.

**Les livres historiques**, de **Josué** à **Esther**, racontent l'histoire d'**Israël**, entre installation dans le pays, royauté, infidélité, exil et restauration.

**Les livres poétiques** et de **sagesse**, de **Job** au Cantique des Cantiques, abordent la souffrance, la prière, la **sagesse**, l'amour et l'adoration.

**Les livres des prophètes majeurs**, d'**Ésaïe** à **Daniel**, font entendre l'appel de **Dieu** à la **justice**, à la **repentance** et à la fidélité, tout en ouvrant une perspective de restauration.

**Les livres des prophètes mineurs**, d'**Osée** à **Malachie**, portent des messages plus courts, mais tout aussi essentiels, qui confrontent le peuple à son infidélité et annoncent la miséricorde et le jugement de **Dieu**.

# *Le Pentateuque et les fondements de l'alliance*

La Torah, de la Genèse au Deutéronome, présente les origines de l'humanité et les fondements de l'histoire d'**Israël**.

## *Genèse et les origines de l'humanité : (Sefer Bereshit)*

**Auteur :** Le livre de la Genèse ne nomme pas explicitement son auteur. La tradition juive et chrétienne en attribue la rédaction à **Moïse**, en lien avec l'ensemble du Pentateuque. Cette attribution traditionnelle doit être distinguée d'une signature présente dans le livre lui-même.

**Date de rédaction :** La Genèse ne donne pas de date explicite pour sa rédaction. Dans la chronologie traditionnelle qui la rattache à **Moïse**, une période située approximativement entre 1440 et 1400 av. J.-C. est proposée, entre la sortie d'Égypte et la fin de sa vie.

Le livre des origines. **Dieu** crée le ciel, la terre, la lumière, la mer, les étoiles et la vie : ***« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. »*** **(Genèse 1 :1)** Puis vient l'homme, façonné à son image, et la femme, tirée de l'homme. **Adam** et **Ève**, placés dans un jardin parfait, choisissent de désobéir à leur **Créateur**.

Le péché entre dans le monde, brisant la **communion** avec **Dieu**. L'humanité, livrée à elle-même, sombre dans la violence : **Caïn** tue son frère, les hommes s'enfoncent dans le mal. Alors **Dieu** intervient : un déluge balaie la terre, mais **Noé**, homme juste, trouve **grâce**. Sauvé avec sa famille, il devient un nouveau départ. Plus tard, à Babel, l'orgueil pousse les hommes à vouloir s'élever jusqu'au ciel. **Dieu** confond leur langue et les disperse.

C'est dans ce monde divisé que **Dieu** appelle **Abram**, un nomade de Mésopotamie. Il lui promet une descendance nombreuse et un pays. **Abram** devient **Abraham**, père d'**Isaac**, qui engendre **Jacob**, renommé **Israël**. Ses douze fils formeront les douze tribus. L'histoire de **Joseph**, vendu par ses frères puis élevé en Égypte, montre que **Dieu** transforme le mal en bien. La Genèse se ferme sur la mort de **Jacob** et de **Joseph**, alors que les descendants d'**Israël** s'installent en Égypte.

## *Exode : (Sefer Shemot)*

**Auteur :** La tradition attribue le livre de l'Exode à **Moïse**. Plusieurs passages mentionnent expressément son activité d'écriture **(Exode 17 :14 ; Exode 24 :4-7 ; Exode 34 :27)**.

**Date de rédaction :** Dans la chronologie traditionnelle retenue pour le Pentateuque, la rédaction de l'Exode est située approximativement entre 1440 et 1400 av. J.-C. Les passages qui évoquent les écrits de **Moïse** constituent des repères internes **(Exode 17 :14 ; Exode 24 :4-7 ; Exode 34 :27)**.

L'Exode s'ouvre sur la détresse d'un peuple réduit à l'esclavage. Les descendants d'**Abraham** subissent l'oppression de l'Égypte, mais l'**Éternel** entend leur plainte et se souvient de son **alliance**. Il appelle **Moïse**, l'enfant sauvé des eaux, élevé à la cour de **Pharaon** puis réfugié au pays de Madian. Au mont Horeb, dans la région du Sinaï, le buisson brûle sans se consumer : **Dieu** se révèle comme celui qui est, le **Dieu** vivant, éternel et fidèle, et confie à **Moïse** la mission de conduire son peuple vers la liberté.

> ***« (...) Je suis celui qui suis. (...) »*** **(Exode 3 :14)**

**Dieu** entend. **Dieu** voit. **Dieu** descend. Il promet de libérer son peuple de l'Égypte par des actes puissants. **Moïse** devient son porte-parole face à **Pharaon**, figure de l'orgueil humain qui résiste à la volonté divine. Dix plaies frappent l'Égypte, révélant la vanité des idoles et la **souveraineté** de **Dieu** sur la nature, la santé, la vie.

C'est dans la nuit de la Pâque que **Dieu** agit avec puissance et **justice**. Le sang d'un agneau sans défaut protège les maisons des Hébreux, préfigurant déjà l'**Agneau** véritable à venir. La mer Rouge s'ouvre, **Israël** passe au sec, l'armée de **Pharaon** est engloutie. Ainsi, le peuple apprend cette vérité :

**Dieu** délivre, non à cause de la force des hommes, mais parce qu'il est fidèle à sa promesse.

> ***« (...) Je suis l'Éternel, je vous affranchirai des travaux dont vous chargent les Égyptiens, (...) »*** **(Exode 6 :6)**

Dans le désert, **Israël** apprend la dépendance. Chaque jour, **Dieu** nourrit son peuple avec la manne, lui donne l'eau du rocher, le guide par une nuée le jour, un feu la nuit. Il leur montre que le **salut** n'est pas l'arrivée, mais le commencement d'un chemin de **foi**.

Au mont Sinaï, **Dieu** établit son **alliance** avec **Israël**. Il donne des commandements qui encadrent le culte, les relations sociales et la **justice**, et appelle les Israélites à devenir un peuple saint, un royaume de sacrificateurs, une nation mise à part. Le feu et la voix qui accompagnent cette révélation soulignent sa sainteté. Les Dix Commandements et les autres prescriptions de la Torah apprennent au peuple à vivre devant lui.

Mais alors même que **Dieu** parle à **Moïse**, le peuple se détourne. En bas, un veau d'or est forgé, un culte idolâtre s'organise. L'homme cherche à contrôler **Dieu**, à se faire un dieu à son image. **Moïse** descend, indigné, et intercède de tout son cœur :

> ***« Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. »*** **(Exode 32 :32)**

**Dieu** renouvelle l'**alliance**, sans laisser l'idolâtrie impunie. Sa miséricorde permet à la marche du peuple de se poursuivre. Les instructions concernant le tabernacle, données avant l'épisode du veau d'or, sont ensuite mises en œuvre : ce sanctuaire manifeste sa volonté de demeurer parmi les siens. L'arche, l'autel et le service du sanctuaire enseignent que sa **sainteté** exige le respect, tout en montrant que **Dieu** ouvre un chemin de communion à un peuple fragile.

**Une pédagogie divine vivante**

Ainsi, l'Exode n'est pas seulement une libération politique. Il nous enseigne que : **Dieu** entend les cris des opprimés et se lève pour les sauver. La délivrance est reçue dans la confiance en **Dieu**, sous le signe du sang de l'agneau. Dans la lecture chrétienne, la Pâque prépare la compréhension du **salut** accompli à la croix. La Torah n'est pas une simple loi, mais une parole d'amour, une **alliance** de vie pour former un peuple saint. La médiation de **Moïse** annonce celle de **Christ**, unique intermédiaire entre **Dieu** et les hommes. Même après la faute, **Dieu** ouvre un chemin de repentance, renouvelle son alliance et manifeste sa volonté de demeurer au milieu de son peuple.

## *Lévitique : (Sefer Vayikra)*

**Auteur :** La tradition attribue à **Moïse** le livre du Lévitique, dont les prescriptions sont présentées comme des paroles de l'**Éternel** adressées à son serviteur.

**Date de rédaction :** La chronologie traditionnelle du Pentateuque situe la rédaction du Lévitique approximativement entre 1440 et 1400 av. J.-C.

Le Livre du Lévitique s'ouvre dans le silence sacré du Tabernacle, désormais érigé au milieu du camp. **Dieu** a conduit son peuple hors d'Égypte, lui a donné sa loi sur le mont Sinaï, et maintenant, Il l'invite à vivre en sa présence. Mais comment un **Dieu** trois fois saint peut-il habiter au milieu d'un peuple entaché de péché ? La réponse se trouve dans les prescriptions du

Lévitique, véritable manuel de **sainteté**, où chaque rite, chaque offrande, chaque fête a pour but de restaurer la **communion** brisée.

*« (...) Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu. (...) »* **(Lévitique 19 :2)**

**Les sacrifices : restaurer la relation**

Le Lévitique commence par l'explication des sacrifices, non comme un simple rite, mais comme un chemin vers **Dieu**. Il y a :

L'holocauste **(Lévitique chap. 1)** : offrande totale, exprimant l'abandon entier à **Dieu**.

L'offrande de grain **(Lévitique chap. 2)** : fruit du travail, don de reconnaissance.

Le sacrifice d'actions de grâces **(Lévitique chap. 3)** : **communion** joyeuse avec **Dieu**.

Le sacrifice pour le péché **(Lévitique chap. 4)** : expiation des fautes involontaires.

Le sacrifice de culpabilité met en relation l'expiation de la faute et la réparation des torts causés ; ses prescriptions commencent au cinquième chapitre **(Lévitique chap. 5)**.

Chaque sacrifice enseigne que le péché a un coût, que la **justice** de **Dieu** exige une réparation, mais que sa miséricorde pourvoit à un moyen d'expiation. Ces rites annoncent déjà le sacrifice parfait de **Christ**, **Agneau** sans défaut offert pour ôter le péché du monde **(Jean 1 :29)**.

**Les prêtres : des médiateurs consacrés**

**Dieu** choisit **Aaron** et ses fils pour servir comme prêtres **(Lévitique chap. 8-10)**. Leur ministère est sacré : offrir les sacrifices, enseigner la loi, porter le peuple devant **Dieu**. Leur consécration est minutieuse : purification, onction, vêtements saints - tout manifeste que le service de **Dieu** exige pureté et dévouement.

Mais même le sacré peut être profané. **Nadab** et **Abihu**, fils d'**Aaron**, offrent un feu étranger et meurent sur le champ **(Lévitique 10 :1-2)**. Ce drame enseigne que **Dieu** ne se laisse pas approcher à la légère : la **sainteté** ne supporte ni l'arrogance ni la désinvolture.

**Les lois de pureté : discerner entre le pur et l'impur**

Le Lévitique traite de la distinction entre le pur et l'impur : aliments, affections de la peau, flux corporels et autres situations qui déterminent l'accès au sanctuaire **(Lévitique chap. 11-15)**. L'ensemble de la Torah comprend aussi des prescriptions liées au contact avec les morts. Ces règles, parfois difficiles à comprendre aujourd'hui, enseignaient à **Israël** le discernement et rappelaient que la **sainteté** de **Dieu** concernait les aspects les plus ordinaires de la vie.

Ces prescriptions ne se réduisent pas à des mesures d'hygiène : elles organisent la vie cultuelle du peuple et son approche du sanctuaire. L'impureté rituelle ne doit pas être confondue automatiquement avec une faute morale ; certaines situations ordinaires rendaient temporairement impur. Dans ce cadre, **Dieu** apprenait à **Israël** à respecter sa présence et à reconnaître que toute la vie devait être vécue devant lui.

**Le Yom Kippour : le grand pardon collectif**

Le chapitre **16** est le sommet du livre : le Jour des Expiations **(Yom Kippour)**. Une fois l'an, le grand prêtre entre dans le Saint des Saints, avec le sang d'un animal sacrifié pour expiation de tout le peuple. Il y a aussi un bouc émissaire, chargé symboliquement des péchés d'**Israël**, envoyé au désert.

Ce jour rappelle que même les justes pèchent, que la nation entière a besoin de **pardon** et que **Dieu** pourvoit lui-même à ce **pardon**.

C'est une préfiguration directe de **Christ**, notre souverain sacrificateur, qui, par son propre sang, est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire céleste **(Hébreux 9 :12)**.

**Les fêtes : vivre au rythme de Dieu**

Le Lévitique (chapitre **23**) détaille les fêtes de l'**Éternel**, jalons du calendrier sacré d'**Israël** :

Pâque et pain sans levain : mémoire de la délivrance.

Pentecôte : reconnaissance des moissons.

Trompettes, Expiations, Tabernacles : appel à la **repentance**, joie du **pardon**, souvenir de la vie sous les tentes.

Ces fêtes tissent un lien entre le temps et la **grâce**. Elles enseignent à **Israël** que chaque saison appartient à **Dieu**, que le passé doit être rappelé, le présent sanctifié, et l'avenir espéré.

**L'appel à la sainteté dans toute la vie**

Le cœur du Lévitique, ce sont les chapitres **17** à **26**, souvent appelés « Code de **sainteté** ». **Dieu** y répète plusieurs fois :

> ***« (...) Soyez saints, car je suis saint, moi, l'Éternel, votre Dieu. (...) »*** **(Lévitique 19 :2)**

Cet appel à la **sainteté** invite **Israël** à refléter le caractère de **Dieu** dans la **justice**, la miséricorde et la fidélité. Il ne se limite pas au service du sanctuaire : il engage les relations humaines, le comportement moral et l'organisation de la vie collective. Cela concerne les relations sociales, avec le respect des pauvres et des étrangers ; la sexualité, avec la fidélité et la pureté des unions ; la justice économique, avec les balances justes et les années sabbatiques ; enfin le culte, avec le rejet des idoles et le respect du sanctuaire.

**Un enseignement toujours actuel**

Le Lévitique nous rappelle que **Dieu** est saint et ne peut être approché à la légère. Le péché appelle une médiation et une expiation, dont le sacrifice parfait de **Christ** révèle l'accomplissement. La **foi** chrétienne engage une consécration vécue au quotidien : la pureté du cœur se manifeste dans les paroles, les relations et les actes, au-delà de l'apparence extérieure.

## *Nombres : (Sefer Bamidbar)*

**Auteur :** La tradition attribue à **Moïse** le livre des Nombres, qui présente la marche d'**Israël** sous sa conduite dans le désert.

**Date de rédaction :** Dans la chronologie traditionnelle du Pentateuque, la rédaction du livre des Nombres est située approximativement entre 1440 et 1400 av. J.-C.

Le livre des Nombres commence au Sinaï, alors qu'**Israël** se prépare à marcher vers le pays promis. Le peuple est sorti d'Égypte, le tabernacle est dressé et la loi a été donnée. Les recensements, qui expliquent le titre du livre, organisent une communauté appelée à avancer sous la conduite de **Dieu** et à recevoir l'héritage qu'il a promis.

Mais ce livre n'est pas celui de la conquête. Il devient celui de la lenteur, de l'attente, et de la purification. Car entre la promesse et son accomplissement, **Dieu** passe son peuple par le désert, et le désert devient une école rude mais nécessaire.

Très vite, les cœurs révèlent leur faiblesse. Malgré les manifestations de la présence de **Dieu**, **Israël** murmure au sujet de la nourriture **(Nombres chap. 11)** et de la difficulté de la route. L'autorité de **Moïse** est mise en cause par **Miriam** et **Aaron (Nombres chap. 12)**. Après l'exploration de Canaan, le peuple rejette même la perspective d'entrer dans le pays promis **(Nombres chap. 13-14)**.

Dix des douze espions voient des géants, quand seulement deux - **Josué** et **Caleb** - gardent les yeux sur **Dieu**.

Après le rapport des explorateurs, l'assemblée élève la voix, pleure et murmure. Elle demande pourquoi l'**Éternel** la conduit dans un pays qu'elle redoute et en vient à préférer un retour en Égypte **(Nombres 14 :1-3)**.

Cette incrédulité entraîne un jugement solennel : la génération qui a refusé la promesse n'entrera pas dans le pays, à l'exception de **Josué** et de **Caleb**. Les quarante années de marche dans le désert deviennent ainsi le temps d'une génération, où se révèlent à la fois les conséquences de la rébellion et la **fidélité** de **Dieu** à son dessein.

Le désert n'est pas seulement un lieu d'épreuve extérieure, mais aussi le théâtre de rébellions intérieures. La terre s'ouvre sous **Coré** et ses partisans **(Nombres chap. 16)**. **Miriam** est frappée de lèpre. Le peuple se lasse même de la manne.

Mais à chaque fois, **Moïse** intercède, **Dieu** restaure, et la route continue. On voit briller la patience de **Dieu** face à l'instabilité humaine. La colonne de nuée ne s'éloigne pas. Le camp se déplace selon les directives divines.

La nuée indique les départs et les haltes du peuple : **Israël** marche lorsque **Dieu** lui en donne le signal et demeure au camp lorsque la nuée s'arrête **(Nombres 9 :17)**.

**Jugement et grâce inattendue**

Un des épisodes les plus symboliques du livre est l'histoire des serpents brûlants **(Nombres chap. 21)**. Le peuple murmure, **Dieu** envoie des serpents venimeux, et ceux qui sont mordus meurent. Mais **Dieu** ordonne à **Moïse** de faire élever un serpent d'airain : quiconque le regarde avec **foi** est guéri.

Ce signe deviendra une image prophétique du **Christ** élevé sur la croix **(Jean 3 :14-15)**.

**Dieu** juge, mais il prépare aussi le **salut**. Il frappe, mais il guérit. Il purifie, mais il ne détruit pas l'**alliance**.

**Une nouvelle génération, un nouvel espoir**

Une nouvelle génération est recensée **(Nombres chap. 26)**. Elle comprend ceux qui étaient encore jeunes lors de la sortie d'Égypte et ceux qui sont nés pendant la marche au désert. **Moïse** l'instruit pour la vie dans le pays promis, tandis que **Josué** est désigné pour lui succéder. Le jugement de la génération précédente ne met donc pas fin aux promesses de **Dieu**.

Le récit se tourne vers l'avenir. Les frontières du pays sont tracées. Les héritages sont répartis. Les villes de refuge sont planifiées. **Dieu** prépare un peuple renouvelé à entrer dans une terre promise, non par ses mérites, mais par la **grâce** souveraine de l'**Éternel**.

**Enseignements spirituels**

Les Nombres montrent que l'incrédulité peut priver une génération de la participation à l'héritage promis, sans abolir la **fidélité** de **Dieu**. La **foi** s'exerce dans une confiance quotidienne au milieu de l'épreuve, et **Dieu** peut se servir de celle-ci pour reprendre, enseigner et former son peuple.

Dans les Nombres, le désert devient un lieu de jugement, mais aussi d'enseignement et de formation. L'allongement de la marche est lié au refus d'entrer dans le pays : il ne faut donc pas faire de toute errance une nécessité spirituelle. Le récit révèle néanmoins que le danger décisif ne se trouve pas seulement chez les ennemis extérieurs, mais dans le cœur du peuple. Malgré ses défaillances, **Dieu** continue de demeurer au centre du camp, de le nourrir et de le conduire.

Le désert, pour **Israël** comme pour nous aujourd'hui, est un lieu de dépouillement, mais aussi de révélation, où l'on découvre que **Dieu** est suffisant.

## *Deutéronome : (Sefer Devarim)*

**Auteur :** Le Deutéronome présente les paroles que **Moïse** adresse à **Israël** avant la traversée du Jourdain : ***« (...) Voici les paroles que Moïse adressa à tout Israël, (...) »*** **(Deutéronome 1 :1)**. La tradition lui attribue la rédaction de l'essentiel du livre. Le dernier chapitre, qui raconte sa mort, relève d'une main postérieure ; **Josué** est parfois proposé, sans que le texte nomme ce rédacteur.

**Date de rédaction :** Les discours sont situés dans la quarantième année, au premier jour du onzième mois **(Deutéronome 1 :3)**, avant la traversée du Jourdain au dixième jour du premier mois **(Josué 4 :19)**. Le récit mentionne également trente jours de deuil après la mort de **Moïse (Deutéronome 34 :8)**. Ces indications placent les discours dans les dernières semaines de sa vie. Le calcul traditionnel d'environ quarante jours demeure une estimation ; la date d'environ 1410 av. J.-C. appartient à la chronologie proposée dans cette présentation.

Le Deutéronome, dont le titre grec est associé à l'expression « seconde loi », reprend et expose les commandements déjà donnés au Sinaï. Il ne présente pas une **alliance** sans lien avec les précédentes, mais appelle une nouvelle génération à vivre fidèlement devant **Dieu**. **Moïse** s'adresse à un peuple qui va entrer en Canaan : ses discours constituent l'ultime exhortation d'un serviteur attaché à ceux qu'il a conduits.

**Moïse** commence par rappeler l'histoire : les délivrances, les chutes, les jugements, les grâces. Il évoque l'incrédulité de leurs pères, leur refus d'entrer dans le pays à Kadès-Barnéa, et les longues années d'errance dans le désert.

> ***« (...) Tu te souviendras de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert (...) »*** **(Deutéronome 8 :2)**.

Le souvenir devient un levier spirituel. Il est l'ancrage de la **foi**. Se souvenir de la **fidélité** de **Dieu** dans le passé, c'est se préparer à lui faire confiance pour l'avenir.

Le cœur du livre, c'est l'**alliance** entre **Dieu** et son peuple, exprimée non seulement en termes légaux, mais surtout relationnels. **Dieu** ne cherche pas une obéissance mécanique, mais l'amour d'un cœur entier :

> ***« Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. »*** **(Deutéronome 6 :5)**

Cette parole appartient au passage traditionnellement appelé le Shema **Israël**, qui commence par l'appel **« Écoute, Israël »**. La confession de l'unicité de **Dieu** et le commandement de l'aimer de tout son être occupent une place centrale dans la **foi** juive. L'obéissance demandée par la loi engage ainsi le cœur : elle est la réponse d'un peuple à la **fidélité** de son **Dieu**.

**Une loi pour la vie**

**Moïse** expose les commandements dans leur dimension pratique et morale : **justice**, équité, compassion pour l'étranger, le pauvre, la veuve, l'orphelin. La **fidélité** à **Dieu** se manifeste dans la fidélité aux autres.

Le culte n'est pas déconnecté de la vie quotidienne. Obéir, c'est vivre, et désobéir, c'est s'exposer à la malédiction.

> ***« (...) J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie (...) »*** **(Deutéronome 30 :19)**

**Moïse** demande aux parents d'enseigner les commandements à leurs enfants et d'en parler à la maison comme en chemin, au coucher comme au lever **(Deutéronome 6 :7)**. La transmission de

la **foi** appartient à la vie quotidienne : elle trouve sa place dans les maisons, autour des tables et au fil des jours.

Le Deutéronome insiste : la mémoire de **Dieu** doit habiter les générations.

**L'annonce prophétique du Messie**

Dans ce grand discours, **Moïse** annonce la venue d'un prophète comme lui, porteur d'une parole divine :

> ***« (...) L'Éternel ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi. (...) »*** **(Deutéronome 18 :15)**

Cette promesse s'inscrit d'abord dans l'annonce d'une parole prophétique donnée au peuple. Dans la lecture chrétienne, elle trouve son accomplissement décisif en **Jésus-Christ**, le **Verbe** incarné. Il fait connaître le **Père** et parle selon son commandement **(Jean 12 :49-50)**.

**La mort de Moïse : le relais de la foi**

À la fin du livre, **Moïse** contemple le pays promis depuis le mont Nébo, mais n'y entre pas. Le récit rapporte sa mort selon la parole de l'**Éternel**, puis présente **Josué** comme son successeur. La vie de **Moïse** s'achève, tandis que la mission confiée au peuple se poursuit.

**Moïse** laisse en héritage non des conquêtes, mais une Parole, une loi vivante, un appel à aimer **Dieu** de tout son être.

**Enseignements spirituels du Deutéronome**

La **fidélité** de **Dieu** appelle la **fidélité** du cœur. Sa loi indique au peuple un chemin de vie, dans une obéissance qui répond à son amour. La mémoire de ses œuvres est essentielle à la transmission de la foi. La promesse d'un prophète à venir ouvre enfin une perspective qui conduit, dans le Nouveau Testament, à **Jésus-Christ** : le salut repose sur l'initiative de **Dieu** et ne se réduit pas à un mérite humain.

Le Deutéronome est un testament spirituel. C'est la parole d'un homme de **Dieu** à une génération prête à entrer dans l'héritage. Mais c'est aussi l'appel intemporel de **Dieu** à tous ses enfants : Choisis la vie ! Aime ton **Dieu** ! Marche avec lui dans l'obéissance, et tu vivras.

# *Les livres historiques et la fidélité de Dieu*

De **Josué** à **Esther**, ces livres retracent l'installation dans le pays, la royauté, l'exil et les premières étapes de la restauration d'**Israël**.

## *Josué : L'entrée dans l'héritage promis et le combat de la fidélité*

**Auteur :** Le livre de **Josué** ne nomme pas explicitement son auteur. La tradition l'associe à **Josué**, fils de Nun et successeur de **Moïse**, qui a pu contribuer à une partie importante du récit. La mention de sa mort suppose cependant une rédaction postérieure pour la fin du livre ; la compilation ou l'édition de certains éléments a également pu se poursuivre après lui.

**Date de rédaction :** Le livre de **Josué** a probablement été écrit entre 1400 et 1370 av. J.-C.

Le Livre de **Josué** marque une étape décisive dans l'histoire d'**Israël** : l'accomplissement de la promesse divine faite à **Abraham**, **Isaac** et **Jacob**. Après quarante années de désert, une génération renouvelée franchit le Jourdain pour prendre possession de la Terre promise, non par sa force, mais par l'intervention souveraine de **Dieu**.

**Josué**, successeur de **Moïse**, est présenté comme un chef courageux et fidèle, dont l'autorité repose sur son obéissance à la Parole de **Dieu**. Dès le début, l'**Éternel** lui dit :

> ***« (...) Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; (…) Fortifie-toi et prends courage (…) car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras.»*** **(Josué 1 :8-9)**.

L'**Éternel** demande à **Josué** de méditer le livre de la loi et de s'y conformer ; il l'appelle aussi à se fortifier et à prendre courage. La réussite de sa mission est liée à cette **fidélité** et à la présence de **Dieu** auprès de lui.

Sous sa conduite, les murailles de Jéricho tombent selon l'ordre de **Dieu**. Le peuple prend ensuite la ville, mais la chute des murailles manifeste que la victoire dépend d'abord de l'**Éternel**. La défaite devant Aï, après la faute d'Acan, rappelle en revanche que la conquête ne peut être séparée de la consécration et de l'obéissance.

**Josué** organise le partage du pays entre les tribus, selon l'ordre divin, montrant que l'héritage est un don, mais aussi une responsabilité. Il établit des villes de refuge pour manifester la **justice** de **Dieu** et sa miséricorde.

Avant sa mort, **Josué** convoque le peuple pour une dernière exhortation, un appel solennel à la **fidélité**. Ce moment est empreint de gravité et de clarté :

> ***« (...) Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir (...) Mais moi et ma maison, nous servirons l'Éternel. (...) »*** **(Josué 24 :15)**

Le livre de **Josué** dépasse le récit des campagnes militaires : il montre qu'un héritage reçu ne dispense pas d'un cœur fidèle à **Dieu**. Il interroge le peuple sur celui qu'il choisira de servir. Dans la perspective de l'ensemble de l'Écriture, l'entrée dans le pays invite aussi à réfléchir au repos et au règne de **Dieu**, sans confondre la conquête de Canaan avec la mission spirituelle de l'Église.

## *Juges : La miséricorde divine dans le chaos de l'infidélité*

**Auteur :** Le livre des Juges ne mentionne pas spécifiquement le nom de son auteur. La tradition veut que ce soit **Samuel** qui l'ait rédigé. Des éléments internes au livre, indiquent que l'auteur du Livre des Juges a vécu juste après la période du même nom. **Samuel** correspond bien à cette description.

**Date de rédaction :** Le livre des Juges a probablement été écrit entre 1045 et 1000 av. J.-C.

Après l'installation en Canaan sous **Josué**, le temps des Juges est marqué par l'instabilité et le déclin moral. Le peuple oublie progressivement le **Dieu** qui lui a donné le pays. Un cycle revient dans le récit : l'abandon de l'**Éternel** au profit des idoles, l'oppression par des peuples tels que les Madianites, les Philistins ou les Cananéens, puis le cri de détresse d'**Israël**. **Dieu** suscite alors un juge pour le délivrer.

Mais après chaque délivrance, le peuple retombe. Le refrain revient, implacable :

> ***« En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. »*** **(Juges 21 :25)**

Ce verset clôture le livre comme un verdict divin sur l'anarchie morale d'un peuple sans boussole spirituelle. Il annonce aussi le besoin d'un vrai roi, un roi selon le cœur de **Dieu**, que seule la venue du **Messie** comblera pleinement.

Et pourtant, malgré l'infidélité constante d'**Israël**, **Dieu** reste fidèle. Il ne cesse de relever des juges, parfois inattendus, parfois imparfaits, mais instruments de Sa **grâce**. Parmi eux :

**Débora**, prophétesse et juge, exerce une autorité reconnue et rappelle que **Dieu** choisit librement les instruments de son œuvre.

**Gédéon**, faible et craintif au départ, mais à qui **Dieu** dit :

> ***« (...) Va avec cette force que tu as (...) n'est-ce pas moi qui t'envoie ? (...) »*** **(Juges 6 :14)**

**Samson**, au destin tragique, dont la puissance fut grande mais dont la faiblesse spirituelle révèle le danger de vivre sans sanctification.

À travers ces récits, **Dieu** révèle sa patience, son autorité souveraine, et sa volonté de racheter même les pires situations. Le livre des Juges montre que sans direction spirituelle, l'homme s'égare, mais que la **grâce** de **Dieu** continue d'intervenir, ouvrant la voie à une **espérance** plus grande : celle d'un Roi qui ne faillit jamais, le **Christ**.

## *Ruth : La fidélité rédemptrice au cœur des ténèbres*

**Auteur :** Le livre de **Ruth** ne mentionne pas le nom de son auteur de façon spécifique. D'après la tradition, le livre de **Ruth** aurait été écrit par le prophète **Samuel**.

**Date de rédaction :** La date exacte de rédaction du livre de **Ruth** est incertaine. Cependant, l'opinion la plus répandue est qu'il aurait été écrit entre 1011 et 931 av. J.-C.

Au milieu de la période troublée des Juges, le livre de **Ruth** raconte une histoire de **fidélité** et de **grâce**. Son premier verset situe les événements au temps des juges **(Ruth 1 :1)**, mais le récit met particulièrement en lumière la loyauté, la foi et la providence de **Dieu**. Dans une histoire familiale marquée par la famine et le deuil, il prépare un avenir qui dépasse les personnages eux-mêmes.

**Ruth**, femme moabite, donc étrangère au peuple de **Dieu**, devient pourtant un modèle de **foi**. Après la mort de son mari, elle aurait pu retourner vers son peuple et ses dieux. Mais dans un acte de **foi** bouleversant, elle choisit de suivre **Naomi**, sa belle-mère, et surtout, de se lier à l'**Éternel** :

> ***« (...) Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. (...) »*** **(Ruth 1 :16)**

La **fidélité** de **Ruth** dans le deuil et le déplacement manifeste son attachement au **Dieu** d'**Israël**. Sa rencontre avec **Boaz**, le goël, c'est-à-dire le parent ayant un droit de rachat, met en lumière la protection accordée à une veuve étrangère et la restauration d'un avenir familial. Dans la lecture

chrétienne, cette œuvre de rachat peut éclairer le thème de la **rédemption**, sans effacer les réalités concrètes du récit.

De l'union de **Ruth** et de **Boaz** naît **Obed**, père d'**Isaï** et grand-père de **David**. **Ruth** trouve ainsi sa place dans la généalogie de **Jésus-Christ (Matthieu 1 :5)**. Son histoire révèle que les desseins de **Dieu** peuvent inclure une étrangère qui s'attache à lui, et prépare la lignée royale dont sortira le **Messie**.

Le livre de **Ruth** illustre avec une douceur poignante que dans les jours de ténèbres, **Dieu** prépare silencieusement ses grandes œuvres. La **foi** humble, la **fidélité** dans l'ordinaire, l'attachement sincère au **Dieu** d'**Israël** tout cela devient l'instrument d'un plan de salut qui, de Bethléhem à Golgotha, conduit à la vraie rédemption.

## *1 et 2 Samuel : Le Roi selon le cœur de Dieu et la promesse messianique*

**Auteur :** L'auteur des livres de **Samuel** n'est pas identifié. **Samuel** a lui-même rédigé un document **(1 Samuel 10 :25)**, mais le récit de sa mort montre qu'il ne peut être l'auteur de l'ensemble. **Nathan** et **Gad** sont également mentionnés comme témoins de l'histoire de **David (1 Chroniques 29 :29)** et ont pu fournir des éléments à cette transmission.

**Date de rédaction :** Les deux livres de **Samuel** formaient à l'origine un ensemble, ensuite réparti en deux livres dans la tradition grecque. Le premier couvre approximativement le siècle qui précède le règne de **David**, tandis que le second retrace les quelque quarante années de ce règne. Une rédaction après les événements, traditionnellement proposée peu après 960 av. J.-C., reste une estimation.

Avec les livres de **Samuel**, une nouvelle ère s'ouvre pour **Israël** : celle de la royauté. Après l'époque des Juges, marquée par l'anarchie spirituelle, le peuple réclame un roi, non par désir d'obéir à **Dieu**, mais pour être comme les autres nations **(1 Samuel 8 :5)**. C'est un choix ambigu, mêlé de méfiance envers la **souveraineté** divine.

**Dieu** accède à cette demande et désigne **Saül**, homme imposant, mais dépourvu d'un cœur fidèle. Rapidement, son orgueil et sa désobéissance le disqualifient. Il devient le prototype du roi selon les apparences, mais non selon **Dieu**.

C'est alors que surgit **David**, jeune berger, choisi par **Dieu**, loin des regards humains. Son onction secrète par **Samuel** inaugure un modèle nouveau de royauté : une autorité fondée sur l'**alliance**, la **foi** et le cœur. **David** incarne le roi « (...) selon le cœur de **Dieu** (...) » **(1 Samuel 13 :14)**, non parce qu'il est sans péché, mais parce qu'il se repent profondément, reconnaît ses fautes, et cherche la face de l'**Éternel**.

**Dieu** promet à **David** de lui susciter une descendance et d'affermir le trône de son royaume. La promesse concerne d'abord son fils appelé à bâtir le Temple, tout en ouvrant la perspective d'une royauté durable **(2 Samuel 7 :12-13)**.

Cette promesse divine à **David** constitue l'un des sommets théologiques de l'Ancien Testament : une dynastie éternelle, une lignée royale messianique. C'est à travers cette promesse que **Jésus-Christ**, le **Fils de David**, est attendu comme le Roi éternel, établissant un royaume de **justice** et de paix.

Mais les livres de **Samuel** ne cachent rien de la complexité humaine : **David** connaîtra aussi l'échec moral (notamment avec **Bath-Shéba**), les divisions familiales, et des guerres douloureuses. Sa grandeur réside dans sa relation vivante avec **Dieu**, marquée par la **repentance**, la louange (les Psaumes), et une soif constante de vérité.

Les livres de **Samuel** ne sont donc pas de simples chroniques royales. Ils racontent l'histoire de l'**alliance**, la manière dont **Dieu** établit Sa royauté non par puissance militaire, mais par la **foi**, l'humilité, et la fidélité à ses promesses.

## *1 Rois : La Gloire d'un Royaume et la Chute des Cœurs*

**Auteur :** Le Premier Livre des Rois ne mentionne pas le nom de son auteur. D'après la tradition, il est l'œuvre du prophète **Jérémie**.

**Date de rédaction :** Le premier livre des Rois a probablement été écrit entre 560 et 540 av. J.-C.

Le Premier Livre des Rois s'ouvre sur une transition capitale : **David** meurt, et c'est **Salomon**, son fils, qui monte sur le trône d'un royaume encore uni. Le récit débute avec l'accomplissement d'une promesse, celle faite à **David** :

> ***« (...) C'est ton fils Salomon qui régnera après toi (...) »*** **(1 Rois 1 :30)**.

**Salomon** commence son règne en demandant à **Dieu** un cœur capable d'écouter et de discerner pour gouverner son peuple **(1 Rois 3 :9)**. Sa **sagesse**, sa richesse et la paix du royaume établissent sa renommée. La construction du Temple de Jérusalem occupe une place centrale : le sanctuaire est consacré au nom de l'**Éternel**, qui répond à la prière du roi.

**Dieu** déclare avoir entendu la prière de **Salomon** et avoir sanctifié la maison bâtie pour son nom. Il assure que ses yeux et son cœur seront toujours tournés vers elle **(1 Rois 9 :3)**.

Mais la lumière faiblit. **Salomon**, bien qu'instruit, est tiraillé entre la **fidélité** à **Dieu** et ses alliances étrangères. Il épouse de nombreuses femmes païennes, et leur influence l'amène à ériger des hauts lieux aux idoles. Cette compromission marque le début du déclin spirituel du royaume.

Après la mort de **Salomon**, la dureté de son fils **Roboam** provoque la révolte d'une partie du peuple. Le royaume se divise : **Israël** au nord, Juda au sud. Cette séparation marque durablement l'histoire des deux royaumes et s'exprime dans la contestation de la maison de **David**.

> ***« (...) Quelle part avons-nous avec David ? À tes tentes, Israël ! (...) »*** **(1 Rois 12 :16)**

Le roi **Jéroboam**, à la tête du royaume du Nord, craint une réunification religieuse par Jérusalem. Il érige alors deux veaux d'or et institue un culte concurrent :

> ***« (...) Voici tes dieux, ô Israël, qui t'ont fait sortir d'Égypte. (...) »*** **(1 Rois 12 :28)**

L'idolâtrie instituée par **Jéroboam** devient un repère tragique dans l'évaluation des rois d'**Israël** : ils persistent dans ce culte et s'éloignent de l'**Éternel**. Des prophètes sont envoyés pour avertir et appeler au retour, mais leurs paroles sont trop souvent rejetées.

C'est dans ce contexte que surgit un homme au zèle ardent : **Élie**, le Tishbite. Il se tient seul face au roi **Achab** et sa redoutable épouse **Jézabel**, promoteurs du culte de Baal. Il proclame la sécheresse comme jugement divin :

> ***« (...) Il n'y aura ni rosée ni pluie, sinon à ma parole. (...) »*** **(1 Rois 17 :1)**

Sur le mont Carmel, **Élie** affronte les quatre cent cinquante prophètes de Baal. Lorsque le feu de **Dieu** consume l'offrande, le peuple reconnaît que l'**Éternel** est **Dieu**. Cette confession manifeste la vanité des idoles et l'autorité du **Dieu** vivant.

Après cette confrontation, **Élie**, menacé par **Jézabel**, fuit au désert et traverse un profond découragement. **Dieu** le nourrit, puis le conduit jusqu'à Horeb. Là, sa manifestation ne se réduit

ni au vent, ni au tremblement de terre, ni au feu : elle rejoint son serviteur dans le calme et lui donne une nouvelle direction. Le récit révèle la patience de **Dieu** envers un prophète éprouvé.

Le récit souligne combien la **fidélité** à **Dieu** n'est pas liée à la puissance humaine, mais à l'écoute, l'obéissance et la persévérance dans l'adversité. **Élie** est le prophète du zèle et du feu, figure de **Jean-Baptiste** et précurseur de l'Évangile. Il ressuscite un enfant, multiplie la farine d'une veuve, et incarne la puissance de **Dieu** face à l'apostasie.

**Les enseignements clés**

La **fidélité** ne se mesure pas aux débuts glorieux : **Salomon** commence dans la **sagesse** mais finit dans l'idolâtrie.

Les alliances sans discernement peuvent détourner tout un peuple. Le péché personnel des rois affecte le destin de la nation.

La **foi** peut passer par des temps de victoire fulgurante (le Carmel), mais aussi de fatigue et d'abandon. Comme **Élie**, nous avons besoin de renouveau intérieur, de solitude pour écouter la voix de **Dieu**.

L'intervention divine est constante, même dans la chute des royaumes : **Dieu** suscite toujours des hommes pour rappeler son **alliance**.

## *2 Rois : Le long déclin d'un peuple en rupture avec Dieu*

**Auteur :** Le deuxième livre des Rois ne mentionne pas le nom de son auteur. D'après la tradition, les deux Livres des Rois ont été écrits par le prophète **Jérémie**.

**Date de rédaction :** Les deux Livres des Rois ont probablement été écrits entre 560 et 540 av. J.-C.

Le Deuxième Livre des Rois est le récit poignant d'un effondrement spirituel et national. Il poursuit la narration tragique d'un royaume divisé : **Israël** au nord et Juda au sud, deux entités nées d'une même **alliance**, mais dont les chemins s'éloignent toujours plus de l'**Éternel**.

Dans les premiers chapitres, **Élie** laisse place à **Élisée**. Celui-ci demande une double portion de son esprit, expression qui évoque l'héritage du successeur plutôt qu'une simple puissance deux fois supérieure **(2 Rois 2 :9-15)**. Les miracles associés à son ministère, notamment les guérisons et les retours à la vie, attestent l'action de **Dieu** au milieu d'un peuple en crise.

Mais malgré les avertissements prophétiques constants, les cœurs demeurent endurcis. Les rois d'**Israël** persistent dans l'idolâtrie, suivant les péchés de **Jéroboam**, élevant des veaux d'or, rendant un culte aux Baals et Astartés. La voix prophétique, pourtant claire et persistante, est ignorée. **Dieu** patiente, mais la **justice** divine approche.

L'**Éternel** avertit **Israël** et Juda par ses prophètes et ses voyants, les appelant à revenir de leurs mauvaises voies et à garder ses commandements. Mais le peuple refuse d'écouter et s'endurcit **(2 Rois 17 :13-14)**.

En 722 av. J.-C., le royaume d'**Israël** tombe. Samarie est prise par les Assyriens, et la population déportée. Le verdict est sans appel : **Dieu** juge son peuple infidèle, car il a rejeté son **alliance**, méprisé sa Torah et abandonné son **Dieu**.

Du côté de Juda, la situation n'est guère meilleure. Quelques rois fidèles, comme **Ézéchias** ou **Josias**, tentent des réformes courageuses, détruisent les idoles, restaurent le Temple, et rappellent au peuple la Parole. Mais ces réveils spirituels sont éphémères, car le mal est enraciné dans les cœurs.

Le récit souligne qu'**Ézéchias** fait ce qui est droit aux yeux de l'**Éternel**, met sa confiance en lui et s'attache à ses commandements. Sa **fidélité** contraste avec l'idolâtrie de nombreux souverains **(2 Rois 18 :3-6)**.

**Josias** redécouvre le Livre de la Loi **(2 Rois chap. 22)**, déchire ses vêtements, et convoque tout Juda à la **repentance**. Mais même ce retour à la Parole n'arrête pas le jugement. La coupe est pleine.

Malgré la réforme de **Josias**, l'**Éternel** ne détourne pas de Juda l'ardeur de sa colère, en raison des provocations associées au règne de **Manassé (2 Rois 23 :26)**.

Enfin, en 586 av. J.-C., Jérusalem est prise, le Temple est brûlé, et le royaume de Juda tombe sous le joug des Babyloniens. Le peuple est emmené en exil à Babylone, loin de Sion, loin du sanctuaire.

**Enseignements clés**

**Dieu** est juste : il juge le péché, même chez son peuple. L'**alliance** ne dispense pas de l'obéissance ; elle exige une réponse fidèle.

La parole que **Dieu** confie à ses prophètes possède son autorité et s'accomplit selon sa volonté. Rejeter l'appel prophétique au retour, dans ces récits, revient à refuser de l'écouter.

**Dieu** demeure fidèle à ses promesses : malgré l'exil, il préserve la lignée de **David (2 Rois 25 :27-30)**. C'est un germe d'**espérance**, un signe que l'**alliance** messianique n'est pas oubliée.

Le Deuxième Livre des Rois est un cri d'alarme et un chant d'**espérance** mêlés. Il montre la ruine provoquée par l'infidélité, mais aussi la patience divine et la **fidélité** du **Dieu** d'alliance, qui, même dans la dispersion, prépare la venue du **Rédempteur**.

## *1 Chroniques : David, le roi selon le cœur de Dieu et la mémoire d'Israël*

**Auteur :** Le premier livre des Chroniques ne mentionne pas le nom de son auteur. D'après la tradition, les deux livres des Chroniques ont été écrits par **Esdras**.

**Date de rédaction :** Le premier livre des Chroniques a probablement été écrit entre 450 et 425 av. J.-C.

Le Premier Livre des Chroniques ne se contente pas de répéter les récits de **Samuel** et des Rois : il les revisite sous un autre angle, avec un objectif spirituel clair. Rédigé après l'exil, il s'adresse à un peuple revenu en Juda, blessé, déraciné, mais invité à retrouver ses racines spirituelles. Le chroniqueur veut montrer que **Dieu** n'a pas abandonné son **alliance** : la lignée de **David**, le culte à Jérusalem, et la présence divine sont les piliers encore debout.

Le livre commence par de longues généalogies, d'**Adam** à **David**, en passant par **Noé**, **Abraham**, **Israël** et ses douze fils. Ce qui pourrait sembler fastidieux devient, à la lumière de la théologie biblique, une déclaration puissante : **Dieu** est fidèle à son peuple à travers les générations. Il se souvient des noms, des familles, des tribus, et prépare un avenir à partir du passé.

Ces généalogies restaurent l'identité collective d'**Israël** après l'exil : nous appartenons à une histoire sainte, à une lignée choisie.

**David, roi, adorateur et préparateur du sanctuaire (1 Chroniques chap. 10-29)**

Alors que **Samuel** expose largement les réussites et les fautes de **David**, 1 Chroniques insiste sur son rôle dans la royauté et l'organisation du culte. Ce choix ne signifie pas que ses fautes

sont toutes passées sous silence : le récit du recensement en rappelle notamment la gravité. Le livre souligne surtout sa vocation au service du peuple placé sous l'autorité de **Dieu**.

**David** est choisi par **Dieu (1 Chroniques 11 :2-3)**, acclamé par **Israël**, fortifié dans les combats, mais surtout profondément attaché au culte. Il fait de Jérusalem la ville de **Dieu**, y transporte l'Arche de l'**Alliance** avec une ferveur sans réserve, organise le service des lévites, des sacrificateurs, et des chantres, et surtout il prépare minutieusement la construction du Temple, bien qu'il ne puisse le bâtir lui-même.

**David** explique qu'il avait désiré bâtir une maison pour l'arche de l'**alliance** de l'**Éternel**, mais que **Dieu** ne lui avait pas confié cette construction **(1 Chroniques 28 :2-3)**.

**David** transmet le flambeau à **Salomon**, avec des plans précis pour le Temple, les trésors, les instructions, et une exhortation vibrante :

**David** exhorte **Salomon** à se fortifier, à prendre courage et à agir, avec l'assurance que l'**Éternel** ne l'abandonnera pas dans la réalisation du sanctuaire **(1 Chroniques 28 :20)**.

**Enseignements clés**

**Dieu** conduit l'histoire : chaque nom, chaque tribu, chaque événement montre une providence active, même au travers des échecs humains.

Le culte est central : 1 Chroniques insiste sur l'Arche, le Temple, les lévites, la louange, soulignant que la véritable restauration commence dans la présence de **Dieu**.

**David**, figure messianique : roi, adorateur, prophète, précurseur du **Messie**, il annonce un règne fondé sur la **justice**, la louange et la préparation du sanctuaire.

La **fidélité** dans la transmission : **David** prépare tout pour **Salomon**. La piété se transmet, l'œuvre de **Dieu** se construit dans le temps, par des générations fidèles.

1 Chroniques n'est pas une simple chronique royale. C'est un acte de mémoire sacrée, une reconstruction spirituelle : il rappelle au peuple, et à nous aujourd'hui, que l'histoire sainte continue - non parce que les hommes sont parfaits, mais parce que **Dieu** est fidèle à son **alliance**.

## *2 Chroniques : Le Temple, les rois et la fidélité de Dieu*

**Auteur :** Le Deuxième Livre des Chroniques ne mentionne pas le nom de son auteur. D'après la tradition, les deux Livres des Chroniques ont été écrits par **Esdras**.

**Date de rédaction :** Le Deuxième Livre des Chroniques a probablement été écrit entre 450 et 425 av. J.-C.

Le deuxième livre des Chroniques poursuit l'histoire depuis le règne de **Salomon**, puis se concentre sur Juda, la lignée de **David** et le rôle du Temple. Il propose une lecture théologique de l'histoire : la recherche de **Dieu**, l'infidélité et la **repentance** ont des conséquences pour la vie du peuple. Ces récits doivent être compris dans le cadre de l'**alliance**, sans devenir une règle automatique de prospérité pour toute situation humaine.

Le règne de **Salomon** commence sous le signe de la **sagesse** reçue de **Dieu (2 Chroniques chap. 1)**. Le roi fait construire le Temple selon les préparatifs transmis par **David**, puis prononce une prière de consécration dans laquelle il reconnaît la grandeur de **Dieu** et le besoin du **pardon**. L'**Éternel** lui répond en appelant son peuple à l'humiliation, à la prière et au retour :

> ***« si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. »*** **(2 Chroniques 7 :14)**

La gloire du Temple, la richesse du royaume et la renommée de **Salomon** culminent dans sa rencontre avec la reine de Saba. Mais même ce règne brillant prépare en filigrane la fragilité de l'homme.

**Les rois de Juda (2 Chroniques chap. 10-36)**

Après **Salomon**, le royaume se divise, mais 2 Chroniques se concentre uniquement sur Juda, pour montrer la continuité de la promesse faite à **David**.

Plusieurs rois cherchent à rétablir la **fidélité** du peuple : **Asa** réforme le culte ; **Josaphat** cherche l'**Éternel** et voit sa délivrance dans un combat accompagné de louange ; **Ézéchias** restaure le Temple et célèbre la Pâque ; **Josias** purifie le pays et redécouvre le livre de la loi.

Mais d'autres rois sombrent dans l'idolâtrie, comme **Manassé** (qui pourtant se repentira en exil), **Joas** ou **Sédécias**.

Malgré les interventions répétées des prophètes, le peuple endurcit son cœur :

> ***« (...) Jusqu'à ce que la colère de l'Éternel s'élevât contre son peuple, et qu'il n'y eût plus de remède. (...) »*** **(2 Chroniques 36 :16)**

**Clôture du livre : chute et espérance**

Le livre s'achève avec la prise de Jérusalem, la destruction du Temple, et l'exil à Babylone – conséquence tragique d'une longue désobéissance.

Mais, dans un dernier souffle, l'**espérance** renaît :

Le livre se termine par l'annonce que l'**Éternel** réveille l'esprit de **Cyrus**, roi de Perse. Celui-ci proclame la possibilité de rebâtir le Temple à Jérusalem : au-delà de l'exil, une voie de restauration s'ouvre **(2 Chroniques 36 :22-23)**.

**Enseignement spirituel majeur**

Le Temple est au cœur de la vie du peuple : c'est là que **Dieu** se révèle, pardonne, et bénit.

La royauté selon **Dieu** est celle qui écoute, cherche, et obéit à sa Parole.

La **repentance** peut encore changer le cours des choses, même après l'idolâtrie (**Manassé** en est un exemple bouleversant).

L'histoire de Juda nous invite à examiner notre **fidélité** devant **Dieu**. Elle montre les conséquences de l'infidélité et la place de la **repentance** dans l'alliance. Elle appelle à l'obéissance, tout en rappelant que la grâce de **Dieu** demeure à l'origine de la restauration du peuple.

## *Esdras et Néhémie : Le retour aux fondements et la restauration de l'alliance*

**Auteur :** Le livre d'**Esdras** ne nomme pas explicitement son rédacteur. La tradition l'associe à **Esdras**, prêtre et scribe. À partir du septième chapitre, plusieurs passages liés à son ministère

sont rédigés à la première personne et peuvent témoigner de l'intégration de ses propres souvenirs **(Esdras chap. 7)**.

**Date de rédaction :** Le livre d'**Esdras** a probablement été écrit entre 460 et 440 av. J.-C.

**Auteur du livre de Néhémie :** Le livre contient des récits à la première personne associés à **Néhémie**. La tradition rattache également la compilation de l'ensemble **Esdras-Néhémie** à **Esdras**, les deux livres ayant longtemps été transmis comme une seule œuvre. Il convient de distinguer les souvenirs de **Néhémie** et la mise en forme finale du recueil.

**Date de rédaction du livre de Néhémie :** Une rédaction ou une mise en forme entre 445 et 420 av. J.-C. est traditionnellement proposée.

Les livres d'**Esdras** et **Néhémie** marquent un tournant décisif dans l'histoire du peuple d'**Israël** : la fin de l'exil à Babylone et le début d'un nouveau commencement. Après 70 ans de captivité, les exilés reviennent en Juda - non par force, mais par la **fidélité** de **Dieu** à son **alliance**, accomplissant les paroles des prophètes.

**Esdras**, scribe et prêtre, conduit le peuple dans la redécouverte de la loi de **Moïse**. La restauration dépasse la reconstruction du Temple, achevée avant son arrivée **(Esdras 6 :14-15)** : il s'agit de rebâtir une vie communautaire fondée sur l'écoute, la confession et l'obéissance à la Parole de **Dieu**. Lorsqu'il lit la Torah à l'assemblée, celle-ci est profondément touchée.

> ***« (...) Tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi. (...) »*** **(Néhémie 8 :9)**

Mais ces larmes deviennent la source d'un réveil : on redécouvre les fêtes, on confesse les péchés du passé, et on renouvelle le pacte d'**alliance**. C'est un retour au cœur de la **foi** d'**Israël**, fondé sur l'engagement et la séparation d'avec le mal.

**Néhémie** est, quant à lui, un homme de prière et d'action. Gouverneur envoyé par l'autorité perse, il dirige la reconstruction des murailles de Jérusalem, malgré les moqueries, les oppositions et les divisions internes. Sa prière exprime le désir que **Dieu** se souvienne de sa **fidélité** :

> ***« (...) Souviens-toi de moi, ô mon Dieu, pour mon bien ! (...) »*** **(Néhémie 13 :31)**

Ensemble, **Esdras** et **Néhémie** illustrent la restauration complète : le sanctuaire, la Parole, la muraille, mais aussi la communauté sainte. Ces livres soulignent que le vrai relèvement d'un peuple ne passe pas d'abord par la pierre, mais par l'**Esprit** - une **communion** renouvelée avec **Dieu**, basée sur la **repentance**, la justice et la fidélité.

## *Esther : La Providence souveraine dans l'ombre de l'exil*

**Auteur :** Le livre d'**Esther** ne nomme pas son auteur. **Mardochée**, **Esdras** et **Néhémie** figurent parmi les personnes parfois proposées, en raison de leur lien avec les événements ou avec le contexte perse. Ces attributions restent des hypothèses.

**Date de rédaction :** Le Livre d'**Esther** a probablement été écrit entre 460 et 350 av. J.-C.

Le livre d'**Esther** se distingue par son silence apparent de **Dieu** : aucun nom divin n'y est explicitement mentionné. Et pourtant, chaque page résonne de la présence cachée du **Dieu** d'**Israël**, guidant l'histoire, non par des miracles visibles, mais par une suite de circonstances providentielles, orchestrées avec une précision céleste. Cette œuvre illustre un thème fondamental : même dans l'exil, même quand le ciel semble fermé, **Dieu** veille, **Dieu** agit.

Sous le règne d'**Assuérus**, traditionnellement identifié à Xerxès Ier, **Haman** obtient un décret qui vise à faire disparaître les Juifs de l'empire. La menace porte sur l'existence même du

peuple de l'**alliance**. Dans une lecture théologique du récit, les circonstances qui ont conduit **Esther** à la cour apparaissent alors comme une préparation providentielle à cette crise.

**Une femme appelée pour « un temps comme celui-ci »**

**Esther**, une orpheline juive devenue reine, se trouve dans une position décisive pour intervenir. **Mardochée**, son parent qui l'a élevée comme sa fille, l'appelle à prendre conscience de sa responsabilité. Il ne prétend pas connaître tous les desseins de **Dieu**, mais lui pose une question qui ouvre la possibilité d'une vocation au cœur de la crise :

> ***« (...) Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? (...) »*** **(Esther 4 :14)**

**Esther**, d'abord hésitante, entre ensuite dans son appel avec une **foi** remarquable. Elle jeûne, rassemble son peuple et ose se présenter devant le roi, au risque de sa propre vie :

**Esther** décide de se présenter au roi malgré le danger et déclare être prête à périr si son intervention lui coûte la vie **(Esther 4 :16)**.

Sa décision manifeste le courage d'une personne qui s'expose pour son peuple. Cette attitude peut éclairer, par analogie, le thème de l'intercession et du don de soi ; le livre ne présente toutefois pas **Esther** comme une prophétie explicite de l'œuvre rédemptrice de **Jésus-Christ**.

**Le retournement providentiel**

Une suite d'événements renverse la situation : l'insomnie du roi permet de rappeler le service de **Mardochée**, **Haman** est démasqué et le peuple reçoit la possibilité de se défendre. Le premier décret n'est pas simplement annulé ; un nouveau décret ouvre un chemin de délivrance. Ce renversement témoigne de la providence de **Dieu**. Dans la méditation chrétienne, il peut aussi rappeler que le mal n'a pas le dernier mot, sans confondre ce récit avec l'annonce directe de la croix et de la résurrection.

**Pourim : mémoire d'une délivrance**

La fête de Pourim est instituée pour garder la mémoire de cette délivrance **(Esther 9 :20-32)**. Elle rappelle aux générations suivantes comment le peuple a échappé à la destruction. **Esther** ne prononce pas d'oracle et n'est pas désignée comme prophétesse : son témoignage se manifeste dans son courage, son engagement et sa participation à la sauvegarde des siens.

Le livre d'**Esther** révèle avec profondeur que la **souveraineté** de **Dieu** ne dépend pas de manifestations spectaculaires. Dans le silence, dans les méandres de l'histoire et dans le cœur d'une femme courageuse, le **Dieu** d'**Israël** accomplit ses desseins éternels. Même loin du Temple, l'**alliance** demeure vivante, car le **Dieu** de l'alliance ne dort ni ne sommeille **(Psaumes 121 :4)**.

Ces livres historiques sont le miroir de la condition humaine : la **fidélité** conduit à la paix et à la bénédiction, mais l'oubli de **Dieu** mène au chaos. Pourtant, même dans l'exil et la ruine, **Dieu** prépare la restauration. L'histoire d'**Israël** n'est pas linéaire, mais elle témoigne d'une chose certaine : **Dieu** est fidèle à son **alliance** et il appelle sans cesse son peuple à revenir à Lui.

# *Les livres poétiques et de sagesse*

De **Job** au Cantique des Cantiques, la souffrance, la prière, la **sagesse** et l'amour sont abordés dans la relation de l'être humain avec **Dieu**.

**La voix de l'âme devant Dieu**

Après les récits des origines et de l'histoire d'**Israël**, les livres poétiques et de **sagesse** abordent plus directement l'expérience humaine : souffrance, prière, **sagesse**, doute et amour. Certains sont ancrés dans des événements personnels ou collectifs, mais leur forme invite surtout à méditer la vie devant **Dieu**. Dans la plainte comme dans la louange, la fragilité et la foi trouvent une expression qui nourrit la relation avec lui.

## *Job : Le mystère de la souffrance et la souveraineté de Dieu*

**Auteur :** Le livre de **Job** ne nomme pas son rédacteur. **Job**, **Élihu**, **Moïse** ou **Salomon** ont parfois été proposés, mais aucune de ces attributions ne peut être tenue pour explicitement établie par le livre.

**Date de rédaction :** La date demeure incertaine, comme l'identité du rédacteur. Une attribution à **Moïse** conduirait, dans la chronologie traditionnelle, à proposer une date autour de 1440 av. J.-C. ; une attribution à **Salomon** orienterait vers le Xe siècle, autour de 950 av. J.-C. Ces propositions ne permettent pas de fixer une date assurée.

Le livre de **Job** est un sommet de la littérature biblique et un pilier de la réflexion théologique sur la souffrance. Il s'ouvre par un paradoxe bouleversant : un homme juste, fidèle à **Dieu**, plongé dans un abîme de détresse. Il ne s'agit pas simplement d'une tragédie humaine, mais d'un combat spirituel profond, dans lequel la **foi** est mise à l'épreuve au cœur même de l'incompréhensible.

**Job** est présenté comme intègre, droit, craignant **Dieu** et se détournant du mal **(Job 1 :1)**. Il perd pourtant ses enfants, ses biens et sa santé. Le prologue ne présente pas ces épreuves comme la sanction d'un péché caché : Satan met en cause la sincérité de sa **foi** et demande s'il craint **Dieu** de manière désintéressée **(Job 1 :9)**. Le récit interroge ainsi une **fidélité** éprouvée par la disparition des bienfaits reçus.

**Les discours des amis : la théologie de la rétribution mise en échec**

**Éliphaz**, **Bildad** et **Tsophar** tentent d'expliquer la souffrance de **Job** par une relation immédiate entre faute et châtiment : s'il souffre, il doit avoir péché. **Élihu** intervient ensuite avec sa propre argumentation, notamment sur le rôle possible de l'épreuve. **Job** refuse que ses malheurs soient expliqués par une culpabilité cachée. Ses paroles expriment parfois des accusations et des incompréhensions que **Dieu** reprendra, mais elles témoignent aussi d'un désir profond de lui parler et d'obtenir **justice**. Il voudrait que sa douleur puisse être pesée et reconnue **(Job 6 :2)**.

La persévérance de **Job** ne prend pas la forme d'une sérénité constante. Accablé, incompris et humilié, il continue pourtant de s'adresser à **Dieu** et de vouloir lui exposer sa cause :

Même lorsqu'il envisage que **Dieu** puisse le faire mourir, **Job** veut encore défendre sa conduite devant lui. Ce verset fait entendre la tension entre sa détresse, son attente et son désir de rencontrer **Dieu (Job 13 :15)**.

**Job** ne réclame pas une bénédiction, mais une rencontre avec **Dieu**, un dialogue réel, une justification de son existence. Son attente n'est pas fondée sur la compréhension des mécanismes de la souffrance, mais sur l'**espérance** d'une réponse venue d'en haut.

**Dieu** répond, enfin. Mais pas en expliquant le « pourquoi » de la souffrance. Il répond en révélant Sa majesté, sa puissance créatrice, la profondeur insondable de ses desseins :

> ***« Où étais-tu quand je fondais la terre ? Dis-le, si tu as de l'intelligence. »*** **(Job 38 :4)**

Devant la majesté du **Créateur**, **Job** reconnaît les limites de sa connaissance. **Dieu** ne nie pas sa souffrance, mais lui révèle que la **sagesse** qui gouverne le monde dépasse ses explications. Le livre appelle ainsi à une confiance qui ne dépend pas d'une réponse complète à toutes les questions ; il n'invite pas à traiter la douleur humaine comme si elle n'avait aucune importance.

Le récit se termine par la restauration de **Job**. Il reçoit de nouveaux biens et voit naître d'autres enfants : cette bénédiction ne signifie pas que les enfants morts lui seraient simplement rendus ni que leur perte serait effacée. L'essentiel du dénouement tient aussi à sa rencontre avec **Dieu**, qui transforme sa manière de se tenir devant lui :

> ***« Mon oreille avait entendu parler de toi ; maintenant mon œil t'a vu. »*** **(Job 42 :5)**

**Job** se reconnaît limité et se repent dans la poussière et la cendre. Sa **repentance** concerne les paroles qu'il a prononcées sans saisir toute la profondeur des desseins de **Dieu** ; elle ne confirme pas l'accusation de ses amis selon laquelle ses souffrances auraient été la sanction d'une faute dissimulée.

> ***« Je reconnais que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées. »*** **(Job 42 :2)**

**Une leçon pour toutes les générations**

**Job** nous apprend que la souffrance du juste ne prouve pas une culpabilité cachée et ne permet pas de déclarer **Dieu** injuste. La **foi** peut persévérer sans comprendre tous ses desseins. Sa **souveraineté** et sa sagesse dépassent nos raisonnements, et la rencontre avec lui transforme notre regard, même lorsque certaines questions demeurent.

## *Psaumes : L'écho sacré de l'âme humaine en dialogue avec Dieu*

**Auteurs :** Les titres de 73 psaumes les associent à **David**. Il occupe donc une place majeure dans le recueil, dont de nombreux textes évoquent les situations de sa vie et la profondeur de sa **foi**. Le livre ne se limite cependant pas à ses prières : il rassemble des compositions liées à plusieurs auteurs et traditions de chant.

Les psaumes 72 et 127 sont associés à **Salomon** ; le psaume 90, à **Moïse**. Douze psaumes portent le nom d'**Asaph** : le psaume 50 et les psaumes 73-83. Onze sont associés aux fils de **Koré** : les psaumes 42, 44-49, 84, 85, 87 et 88. Le titre du psaume 88 mentionne aussi **Héman**, tandis que le psaume 89 est lié à **Éthan** l'Ezrachite.

Plusieurs de ces noms appartiennent aux milieux lévitiques chargés du chant dans le sanctuaire. Il convient toutefois de ne pas réduire tous les auteurs à une seule fonction ou à une seule époque. Cinquante psaumes ne comportent pas d'attribution personnelle dans leurs titres.

**Date de rédaction :** Un examen soigneux de la question de la « paternité » du livre, tout comme des sujets couverts par les Psaumes eux-mêmes, révèle qu'ils couvrent une période de plusieurs siècles.

La prière du psaume 90, associée à **Moïse**, constitue un repère ancien dans la tradition du recueil : elle oppose la fragilité humaine à l'éternité de **Dieu**. Le psaume 137 témoigne, quant à lui, de l'exil à Babylone, traditionnellement situé entre 586 et 538 av. J.-C. Il atteste une époque tardive parmi les situations évoquées, sans permettre d'affirmer qu'il serait le dernier psaume composé.

Les 150 psaumes ont ainsi été transmis à travers plusieurs siècles de l'histoire d'**Israël**, dans une amplitude que la chronologie traditionnelle peut faire approcher d'un millénaire. Leur

rassemblement a connu un travail de compilation. Une mise en forme autour du retour d'exil, vers 537 av. J.-C., a été proposée dans cette chronologie, mais la date de constitution définitive du recueil ne peut pas être affirmée avec précision.

Le Livre des Psaumes - **Tehillîm** en hébreu, littéralement **« Louanges »** est le cœur battant de la piété biblique. Il ne s'agit pas simplement d'un recueil de chants anciens, mais d'un sanctuaire littéraire où l'homme, dans toute son humanité, s'adresse au **Dieu** vivant. Chaque émotion, chaque saison de la vie trouve son expression dans ces **150** prières inspirées, formant un chemin de **communion** entre la terre et le ciel.

Les Psaumes sont uniques parce qu'ils ne parlent pas seulement de **Dieu**, ils parlent à **Dieu**. Ils embrassent toutes les dimensions de l'expérience humaine :

La louange éclatante :

> ***« (...) Louez-le au son de la trompette ! (...) Que tout ce qui respire loue l'Éternel ! Louez l'Éternel ! (...) »*** **(Psaumes 150 :3, 6)**

La **repentance** sincère :

> ***« O Dieu ! crée en moi un cœur pur, Renouvelle en moi un esprit bien disposé. »*** **(Psaumes 51 :12)**

L'angoisse dans la nuit :

> ***« Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, Et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? »*** **(Psaumes 22 :2)**

L'**espérance** tenace :

> ***« Israël, mets ton espoir en l'Éternel ! Car la miséricorde est auprès de l'Éternel, Et la rédemption est auprès de lui en abondance. »*** **(Psaumes 130 :7)**

Chaque verset est une fenêtre ouverte sur l'intimité avec **Dieu**, dans les joies comme dans les détresses.

Au fil des Psaumes, **Dieu** apparaît comme un refuge, un berger, un roc, un bouclier, une présence constante dans les instabilités de la vie :

> ***« (...) L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. (...) »*** **(Psaumes 23 :1)**

Ce verset, parmi les plus connus, incarne toute la confiance paisible du croyant. Ce n'est pas l'absence de vallée sombre qui est promise, mais la certitude que **Dieu** y est présent.

**David, Moïse, Asaph et le peuple tout entier**

Les auteurs des Psaumes sont multiples : **David**, le « doux psalmiste d'**Israël** », en est la figure dominante ; **Moïse (Psaume chap. 90)**, les fils de **Koré**, **Asaph**, **Éthan** - autant de serviteurs de **Dieu** qui ont su mettre en mots ce que tant d'autres vivaient en silence.

Mais au-delà de leurs noms, ce sont les cris de tout le peuple de **Dieu** qui s'élèvent. Les Psaumes deviennent ainsi les prières de tous les croyants, dans tous les âges.

**Les Psaumes, prière du Christ et de l'Église**

Les Psaumes ont nourri la **foi** d'**Israël**, puis celle de l'Église. **Jésus** lui-même les a chantés et priés. Sur la croix, il reprend la prière du juste dans la détresse, au début du psaume vingt-deux **(Psaumes chap. 22)** :

> ***« Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, Et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ? »*** **(Psaumes 22 :2)**

Les premiers chrétiens ont vu dans les Psaumes des prophéties messianiques, des figures de **Jésus-Christ**, des annonces de sa royauté, de sa souffrance, de sa résurrection et de son règne futur **(Psaumes chap. 2, 16, 22 et 110)**.

La lecture chrétienne reçoit donc certains psaumes comme des annonces du **Messie**, tandis que l'ensemble du recueil nourrit la prière de l'Église. Unie à **Jésus-Christ**, celle-ci apprend à y exprimer sa **repentance**, son **espérance** et son adoration, en respectant le contexte propre de chaque psaume.

Les Psaumes nous apprennent à parler avec vérité devant **Dieu**, à garder la mémoire de ses œuvres et à espérer au milieu de la détresse. Ils nous conduisent à l'adorer pour ce qu'il est, au-delà des seuls bienfaits que nous recevons.

Ils nous rappellent que chaque soupir peut devenir prière, chaque prière devenir chant, et chaque chant s'élever comme encens devant le trône de **Dieu**.

## *Proverbes : La sagesse incarnée dans la vie quotidienne*

**Auteur : Salomon** occupe une place majeure dans le livre des Proverbes, comme le signalent plusieurs mentions de son nom **(Proverbes 1 :1 ; Proverbes 10 :1 ; Proverbes 25 :1)**. Le recueil contient aussi des paroles associées à d'autres sages. L'Ecclésiaste décrit un sage qui examine et met en ordre de nombreuses sentences **(Ecclésiaste 12 :11)**, ce qui éclaire le travail de transmission de la **sagesse**, sans établir à lui seul l'auteur de chaque collection. L'expression hébraïque Mishle Shelomoh signifie « Proverbes de **Salomon** ».

**Date de rédaction :** Les collections attribuées à **Salomon** sont traditionnellement rattachées à son règne, au Xe siècle av. J.-C., plutôt qu'à une date unique autour de 900. D'autres étapes de transmission et de compilation ont suivi. Le règne de **Salomon** est associé à une forte prospérité politique, culturelle et économique, ainsi qu'à une renommée de **sagesse** qui attire des visiteurs étrangers **(1 Rois 4 :34)**. Les difficultés spirituelles de la fin de son règne interdisent toutefois d'en faire uniformément un sommet de **fidélité**.

Avec le Livre des Proverbes, nous entrons dans l'univers de la **sagesse** divine appliquée à la vie de tous les jours. Ce livre, en grande partie attribué au roi **Salomon**, fils de **David**, nous offre non pas une théologie abstraite, mais une **sagesse** concrète, à hauteur d'homme, pour marcher dans la justice, la droiture, la prudence et l'humilité.

**Une sagesse enracinée dans la crainte de Dieu**

Les Proverbes ne sont pas de simples maximes universelles. Ils sont fondés sur une révélation centrale :

> ***« Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; Et la science des saints, c'est l'intelligence. »*** **(Proverbes 9 :10)**

Ici, la **« crainte »** n'est pas la peur paralysante, mais le respect profond et filial, une reconnaissance du **Dieu** trois fois saint, souverain sur toute chose. C'est cette attitude du cœur qui est la clé de toute intelligence véritable, car elle replace l'homme à sa juste place devant son **Créateur**.

Les Proverbes embrassent tous les aspects de la vie humaine :

Nos paroles : ***« La langue douce est un arbre de vie, Mais la langue perverse brise l'âme. »*** **(Proverbes 15 :4)**

Nos relations : ***« L'ami aime en tout temps, Et dans le malheur il se montre un frère. »*** **(Proverbes 17 :17)**

Nos choix financiers : ***« Mieux vaut peu, avec la justice, que de grands revenus, avec l'injustice. »*** **(Proverbes 16 :8)**

Notre maîtrise de soi : ***« Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, Et celui qui est maître de lui-même, que celui qui prend des villes. »*** **(Proverbes 16 :32)**

Cette **sagesse** n'est pas un simple art de vivre, mais l'expression de la **foi** en actes : la foi incarnée dans les gestes simples, les décisions quotidiennes, les réactions spontanées.

**Un appel à l'humilité et à l'écoute**

Les Proverbes révèlent une vision de l'homme marquée par sa fragilité morale, mais aussi par la possibilité de grandir. À travers l'opposition constante entre le sage et le fou, entre le juste et le méchant, le lecteur est convoqué à faire un choix, à écouter et à se laisser instruire :

> ***« Écoute, mon fils, l'instruction de ton père, Et ne rejette pas l'enseignement de ta mère ; »*** **(Proverbes 1 :8)**

Cette exhortation à la docilité du cœur est l'un des fondements de la vie spirituelle selon la **sagesse** biblique.

Bien que formulée dans un style pratique, la **sagesse** des Proverbes préfigure une Personne : le **Messie** lui-même. Dans le Nouveau Testament, **Jésus** est présenté comme la **sagesse** incarnée **(1 Corinthiens 1 :24,30)**. Il est la Parole faite chair, le Fils obéissant, le guide sûr, le maître doux et humble.

Ainsi, suivre les Proverbes, c'est déjà se préparer à accueillir le **Christ**, le Juste parfait, en qui sont cachés tous les trésors de la **sagesse** et de la connaissance **(Colossiens 2 :3)**.

Le livre se termine par le portrait de la femme vertueuse **(Proverbes chap. 31)**. Dans ses responsabilités familiales, son travail et sa générosité, elle manifeste une **sagesse** active et la crainte de **Dieu**. Ce tableau rappelle que la **sagesse** se reconnaît dans une conduite concrète et fidèle.

> ***« Elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue. »*** **(Proverbes 31 :26)**

Les Proverbes nous enseignent que la **foi** ne se vit pas seulement dans le sanctuaire, mais aussi dans la maison, sur le marché, dans la rue - là où les choix ordinaires deviennent des offrandes vivantes à **Dieu**.

## *Ecclésiaste et la sagesse face au mystère de la vie*

**Auteur :** Le livre présente les paroles de Qohélet, fils de **David** et roi à Jérusalem, ce qui fonde son association traditionnelle à **Salomon**. L'identité précise du rédacteur et la mise en forme finale du livre font cependant l'objet de discussions ; une rédaction ou une édition postérieure à **Salomon** est également envisagée.

**Date de rédaction :** Si l'on retient l'attribution traditionnelle à **Salomon**, dont le règne est situé approximativement entre 970 et 930 av. J.-C., une date vers 935 av. J.-C. est proposée. Cette estimation dépend de l'attribution retenue et ne constitue pas une date explicitement donnée par le livre.

Le Livre de l'Ecclésiaste (ou ***Qohélet*** en hébreu) est l'un des plus énigmatiques et profonds de toute l'Écriture. Attribué traditionnellement à **Salomon**, il se présente comme le témoignage d'un homme comblé de tout, mais qui, après avoir tout goûté, tout vu et tout expérimenté, ne trouve aucun fondement solide sous le soleil.

**La vanité et la fragilité de l'existence**

Dès les premières lignes, le ton est donné :

> ***« Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. »*** **(Ecclésiaste 1 :2)**

Le mot hébreu utilisé ici, ***הֶבֶל (hevel)***, désigne littéralement un souffle, une vapeur éphémère, une réalité insaisissable. L'auteur ne nie pas la beauté ou la valeur des choses, mais il en dévoile la fragilité : plaisir, richesse, savoir, travail - tout échappe à l'homme, tout finit par mourir.

L'Ecclésiaste se distingue par sa lucidité tranchante. Il ne se satisfait pas de réponses faciles. Il observe l'injustice, la brièveté de la vie, la mort du sage comme celle de l'insensé. Il confesse même :

> ***« (...) J'ai haï la vie (...) car tout est vanité et poursuite du vent. (...) »*** **(Ecclésiaste 2 :17)**

Mais ce cri du cœur n'est pas celui du désespoir païen. C'est le refus de bâtir sur du sable, le rejet de toutes les illusions humaines. Le Qohélet creuse le vide pour y faire place à la Parole de **Dieu**.

Au cœur de cette apparente amertume surgissent pourtant des éclats de lumière : l'appel à profiter avec gratitude des biens simples, donnés par **Dieu** :

Qohélet reconnaît que l'homme peut se réjouir de ses œuvres, car telle est sa part dans une vie dont il ne maîtrise pas l'avenir. Cette joie limitée invite à recevoir avec reconnaissance ce qui lui est donné **(Ecclésiaste 3 :22)**.

Mais cette joie n'est jamais autonome : elle est reçue comme un don, vécue dans la crainte de **Dieu**, avec la conscience de notre finitude. Ainsi, le livre invite à une **sagesse** existentielle, sobre et réaliste.

**Craindre Dieu : la conclusion de toute vie**

Le livre se clôt sur une conclusion puissante, qui donne tout son sens au cheminement intérieur :

> ***« Écoutons la fin du discours : Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. »*** **(Ecclésiaste 12 :15)**

La conclusion ne supprime pas la fragilité décrite dans le livre, mais elle indique comment vivre en la reconnaissant : craindre **Dieu** et garder ses commandements. **Dieu** jugera toute œuvre, y compris ce qui échappe à notre regard **(Ecclésiaste 12 :16)**. Qohélet nous apprend ainsi à renoncer aux illusions de maîtrise et à recevoir la vie avec **sagesse** devant lui.

**Préparer le cœur au Messie**

Le Livre de l'Ecclésiaste, en montrant la limite de toute **sagesse** humaine, ouvre la voie à une **sagesse** supérieure : celle incarnée en **Christ**. Il nous prépare à reconnaître que seule la Parole faite chair peut remplir le vide laissé par les vanités de ce monde. Comme l'apôtre **Pierre** dira plus tard :

> ***« Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. »*** **(Jean 6 :68)**

## *Cantique des Cantiques : L'amour sacré, reflet de l'alliance divine*

**Auteur :** Le premier verset associe le Cantique des Cantiques à **Salomon**. La tradition lui en attribue la rédaction. Le rapprochement avec les 1 005 cantiques de **Salomon** est possible **(1 Rois 4 :32)**, sans que le livre précise lui-même être l'un d'eux. Son titre emploie un superlatif qui souligne l'excellence du chant.

**Date de rédaction : Salomon** a probablement écrit ce cantique pendant la première partie de son règne, c'est-à-dire vers 965 av. J.-C.

Le Cantique des Cantiques, ou ***Shir HaShirim*** en hébreu, est l'un des poèmes les plus sublimes et mystérieux de toute la Bible. Sa forme lyrique, sa richesse symbolique, son langage nuptial en font un joyau unique de la révélation, situé au cœur même de la relation entre **Dieu** et son peuple.

**Un chant d'amour, profond et pur**

Sur le plan littéral, le Cantique célèbre l'amour entre un bien-aimé et sa bien-aimée. Le langage est celui de l'émerveillement amoureux, de la tendresse, du désir mutuel, mais aussi de la recherche, de l'absence et de la rencontre retrouvée. Rien n'est vulgaire, tout est empreint de délicatesse et d'intimité sacrée.

> ***« (...) Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi. (...) »***
> **(Cantique des Cantiques 6 :3)**

Cette appartenance réciproque exprime, dans le poème, l'amour d'un homme et d'une femme qui se donnent l'un à l'autre. Les lectures spirituelles y ont aussi reconnu une image de l'amour de **Dieu** pour son peuple. Cette application doit rester distincte du sens premier, qui célèbre la **fidélité** et la réciprocité de l'amour humain.

Depuis les temps anciens, le Cantique a été lu au-delà de son sens littéral, comme une allégorie spirituelle :

**Pour le judaïsme**, il représente l'amour entre **Dieu** et **Israël**, scellé au Sinaï et renouvelé sans cesse à travers l'histoire.

**Pour les chrétiens**, il évoque l'amour du **Christ** pour son Église **(Éphésiens 5 :25-32)**, mais aussi l'union mystique de l'âme avec son **Seigneur**.

Ces traditions de lecture ont trouvé dans la recherche et la rencontre des bien-aimés un langage pour méditer la **communion** avec **Dieu**. Dans le récit poétique, c'est notamment la bien-aimée qui cherche son bien-aimé. L'application à **Israël**, à l'Église ou à la vie intérieure du croyant demeure une lecture spirituelle : elle ne permet pas d'identifier automatiquement chaque détail à une vérité doctrinale.

Le Cantique enseigne que l'amour véritable ne se satisfait pas d'une relation distante ou contractuelle : il est passionné, fervent, exclusif. Ce n'est pas la peur, ni même l'obéissance seule, qui définit la relation avec **Dieu**, mais l'amour brûlant d'un cœur transformé.

> ***« (...) L'amour est fort comme la mort, et la jalousie est inflexible comme le séjour des morts ; ses ardeurs sont des ardeurs de feu, une flamme de l'Éternel. (...) »***
> **(Cantique des Cantiques 8 :6)**

Le texte décrit la force de l'amour par l'image d'un feu que les grandes eaux ne peuvent éteindre. L'expression hébraïque shalhevét-Yah est traditionnellement comprise comme « flamme de l'**Éternel** » ; elle est aussi discutée comme une manière d'exprimer l'intensité de la flamme. Dans son contexte, le passage souligne surtout la puissance et la valeur de l'amour fidèle **(Cantique des Cantiques 8 :6-7)**.

**Un appel à la communion intime avec Dieu**

Dans une application spirituelle, le Cantique invite à méditer une **communion** avec **Dieu** faite d'attachement, de **fidélité** et de joie. La relation avec lui ne se limite pas à un service extérieur : elle engage le cœur. Cette méditation prolonge le langage de l'alliance, tout en respectant la différence entre l'amour conjugal célébré par le poème et la relation du croyant avec son **Créateur**.

**Préfiguration de l'Époux céleste**

Le Nouveau Testament présente **Jésus-Christ** comme l'Époux et l'Église comme son épouse **(Apocalypse 19 :7)**. À la lumière de cette image, la tradition chrétienne a lu le Cantique comme un soutien à l'attente des noces de l'**Agneau**. Cette lecture nourrit le désir de **communion**, l'adoration et la **fidélité**, sans transformer tout le poème en une prophétie explicite de ces noces.

Ces cinq livres dévoilent la profondeur de l'expérience spirituelle individuelle. Ils nous apprennent que la **foi** ne se vit pas seulement dans les grandes étapes de l'histoire du **salut**, mais aussi dans le quotidien, la douleur, les doutes et la joie. Ils nous ouvrent les portes du cœur humain, et nous montrent que **Dieu** y demeure, patient et proche.

# *Les prophètes majeurs et l'espérance messianique*

D'**Ésaïe** à **Daniel**, avec les Lamentations, ces livres font entendre de puissants appels au retour vers **Dieu**.

Les Prophètes Majeurs - **Ésaïe**, **Jérémie**, **Ézéchiel**, **Daniel** - ne sont pas simplement les auteurs de textes religieux. Ils sont des témoins de l'invisible, des sentinelles postées sur les murailles, des hommes saisis par la gloire de **Dieu** au cœur d'une génération qui s'éloignait de Lui. Ils parlent à un peuple en déclin, avertissent, dénoncent, pleurent mais toujours dans l'**espérance** d'une restauration à venir, centrée sur le **Messie**.

## *Ésaïe : Le prophète de la sainteté et de l'espérance messianique*

**Auteur :** Le livre s'ouvre en présentant la vision d'**Ésaïe**, fils d'**Amots**, reçue au sujet de Juda et de Jérusalem **(Ésaïe 1 :1)**. La tradition lui associe l'ensemble de l'œuvre.

**Date de rédaction :** Une mise en forme entre 701 et 681 av. J.-C. est proposée dans la chronologie traditionnelle. Le ministère du prophète s'étend cependant sur les règnes mentionnés dans l'ouverture du livre, ce qui invite à distinguer la période des oracles et celle de leur rassemblement.

**Ésaïe**, fils d'**Amots**, surgit dans l'histoire biblique au VIIIe siècle av. J.-C., à une époque de grande instabilité pour le royaume de Juda. Il prophétise durant les règnes d'Ozias, Jotham, Achaz et **Ézéchias** – une période marquée par des crises politiques, des menaces extérieures (notamment assyriennes), mais surtout par une décadence spirituelle interne.

**Une vocation marquée par la sainteté de Dieu**

Tout commence pour lui par une vision bouleversante : il voit l'**Éternel** assis sur un trône élevé, dans le Temple, tandis que les séraphins proclament :

> ***« Ils criaient l'un à l'autre, et disaient : Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre est pleine de sa gloire ! »*** **(Ésaïe 6 :3)**

Cette vision conduit **Ésaïe** à reconnaître sa propre impureté et celle du peuple : il confesse être un homme aux lèvres impures. **Dieu** le purifie, puis l'envoie porter sa parole. Sa vocation se déploie ainsi devant la **sainteté** du **Seigneur**, dont la gloire remplit la terre, même lorsque les hommes refusent de la reconnaître.

**Un message de jugement pour une nation aveuglée**

**Ésaïe** dénonce l'idolâtrie qui corrompt le culte **(Ésaïe chap. 1-2)**, l'injustice par laquelle les riches exploitent les pauvres **(Ésaïe chap. 3 et 5)**, ainsi que l'aveuglement et les fautes des chefs et des prêtres **(Ésaïe chap. 28)**.

Son style est puissant, poétique, majestueux, souvent structuré en oracles, visions et chants. **Dieu**, par sa bouche, avertit que la désobéissance entraînera la ruine : Jérusalem sera assiégée, et le peuple partira en exil. Mais ce jugement n'est jamais sans appel à la **repentance**.

Parallèlement, **Ésaïe** déploie une **espérance** saisissante, qui culmine dans la promesse messianique. Il prophétise :

La naissance miraculeuse de l'**Emmanuel** (**Dieu** avec nous) - **(Ésaïe 7 :14)**

L'arrivée d'un Enfant-Roi dont les noms expriment la divinité et la mission salvatrice :

> ***« (...) Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. (...) »*** **(Ésaïe 9 :5)**

Mais le sommet de sa prophétie, c'est le portrait bouleversant du Serviteur de l'**Éternel**. Dans les chapitres 52 à 53, **Ésaïe** annonce avec une exactitude prophétique :

> ***« Mais il était blessé pour nos péchés, Brisé pour nos iniquités ; Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. »*** **(Ésaïe 53 :5)**

Ce Serviteur, rejeté, humilié, mais obéissant jusqu'à la mort, porte les fautes du peuple, comme un agneau offert en sacrifice. C'est l'Évangile dans l'Ancien Testament. L'apôtre **Pierre** dira plus tard que c'est par ces blessures que nous avons été guéris **(1 Pierre 2 :24)**.

**Une portée universelle : Jérusalem et les nations**

**Ésaïe** ne parle pas seulement à Juda. Il annonce aussi le rassemblement final de toutes les nations autour de la **justice** divine. Il entrevoit une époque où :

> ***« (...) De Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel (...) »*** **(Ésaïe 2 :3)**

Et il conclut son livre sur la nouvelle Jérusalem, la nouvelle création, où **Dieu** établira paix, **justice** et consolation éternelle.

**Un livre-charnière entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance**

**Ésaïe** est souvent appelé « le cinquième Évangile », tant il annonce avec précision la venue, la mission, la mort et la gloire du **Messie**. **Jésus** lui-même lit et commente **(Ésaïe chap. 61)** à la synagogue de Nazareth **(Luc chap. 4)**, s'y reconnaissant comme celui qui guérit les cœurs brisés et annonce la bonne nouvelle aux pauvres.

**Ésaïe**, c'est la voix d'un prophète brûlé par la **sainteté**, porteur de jugements tranchants, mais aussi de promesses qui ouvrent le ciel. Il nous appelle à la **repentance**, à l'adoration, et à espérer en Celui qui vient régner avec justice et miséricorde.

## *Jérémie : le prophète du cœur brisé et de l'Alliance nouvelle*

**Auteur :** L'ouverture présente les paroles de **Jérémie**, fils de **Hilkija (Jérémie 1 :1)**. Le livre transmet son ministère prophétique et inclut le travail de mise par écrit de ses paroles.

**Date de rédaction :** Le livre de **Jérémie** a probablement été écrit entre 630 et 580 av. J.-C.

Appelé dès son plus jeune âge, **Jérémie** reçoit un mandat prophétique redoutable : annoncer à Juda un jugement imminent, dans un contexte d'apostasie rampante et de formalisme religieux vide. À une époque où le Temple est encore debout et les sacrifices se poursuivent, le peuple croit être à l'abri. Mais **Dieu** dénonce, par la bouche de son serviteur, une religion sans vie, un culte sans cœur, un peuple endurci dans l'illusion spirituelle.

> ***« Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est incurable : qui peut le connaître ? »*** **(Jérémie 17 :9)**

**Jérémie** porte son message avec une profonde implication personnelle. Il pleure, souffre et affronte la moquerie, la prison et la solitude. Sa **fidélité** ne le rend pas insensible au sort du peuple : elle l'expose à la douleur de dénoncer le mal tout en désirant la restauration. La parole reçue devient pour lui une force intérieure qu'il ne peut étouffer.

**Jérémie** compare la parole qu'il voudrait retenir à un feu dévorant enfermé dans ses os : il se fatigue à la contenir et n'y parvient pas **(Jérémie 20 :9)**.

**Jérémie** est ainsi la figure du prophète incompris, rejeté par les siens, préfiguration du **Christ**. Comme **Jésus**, il annonce la ruine du Temple. Comme **Jésus**, il pleure sur Jérusalem. Sa **fidélité** n'est pas fondée sur les résultats visibles, mais sur l'obéissance douloureuse à l'appel de **Dieu**.

**Un message de jugement et de grâce**

**Jérémie** proclame avec une clarté douloureuse que la chute de Jérusalem est inévitable. La désobéissance du peuple, son attachement aux idoles, sa confiance en l'homme et non en **Dieu**, ont scellé son sort. Mais au cœur même de ce jugement inéluctable, **Dieu** fait entendre une promesse d'**espérance** radicalement nouvelle :

> ***« Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda Une alliance nouvelle, »*** **(Jérémie 31 :31)**

Cette promesse est l'un des sommets théologiques de l'Ancien Testament. **Dieu** ne se contente pas de renouveler des institutions ou des rituels. Il annonce un changement intérieur :

**Dieu** promet de mettre sa loi au-dedans de son peuple et de l'écrire dans son cœur. Il annonce également le **pardon** de l'iniquité et la fin du souvenir accusateur du péché **(Jérémie 31 :33-34)**.

C'est cette Nouvelle **Alliance**, scellée plus tard par le sang du **Christ**, qui établira le **pardon** des péchés, la transformation du cœur, et la communion directe entre **Dieu** et son peuple. **Jérémie** ne voit pas seulement l'effondrement d'un monde ancien ; il annonce l'émergence d'un monde nouveau, façonné par la grâce.

## *Les Lamentations : une théologie des ruines*

**Auteur :** Le livre des Lamentations ne nomme pas son rédacteur. La tradition l'attribue à **Jérémie**, en raison de son lien avec la chute de Jérusalem. Des passages des Chroniques éclairent son ministère et ce contexte **(2 Chroniques 35 :25 ; 2 Chroniques 36 :21-22)**, mais ne démontrent pas directement qu'il a composé le recueil des Lamentations.

**Date de rédaction :** Le livre des Lamentations a probablement été écrit entre 586 et 575 av. J.-C., pendant ou peu de temps après la chute de Jérusalem.

Attribuées à **Jérémie**, les Lamentations sont le chant sacré de la douleur. Jérusalem est tombée, le Temple est détruit, le peuple est exilé. Mais ce n'est pas un désespoir vide : c'est une pleine conscience de la **justice** de **Dieu** et une invocation de sa miséricorde.

> ***« Les bontés de l'Éternel ne sont pas épuisées, Ses compassions ne sont pas à leur terme ; Elles se renouvellent chaque matin. Oh ! que ta fidélité est grande ! »*** **(Lamentations 3 :22-23)**

Ce verset, au cœur du livre le plus sombre de l'Ancien Testament, est une lumière dans les ténèbres, une affirmation que **Dieu** reste fidèle, même quand tout s'écroule.

Le message de **Jérémie** est toujours actuel. Il nous rappelle que la religion sans relation est stérile, que le cœur doit être renouvelé, que la vraie restauration vient de **Dieu**. Il nous apprend que la **fidélité** ne dépend pas du succès visible, mais de l'attachement profond à la Parole de **Dieu**, coûte que coûte.

## *Ézéchiel : Le prophète des visions, de la ruine à la recréation*

**Auteur :** Le prophète **Ézéchiel**, un contemporain de **Jérémie** et de **Daniel**, est l'auteur de ce livre **(Ézéchiel 1 :3)**.

**Date de rédaction :** Le livre d'**Ézéchiel** a probablement été écrit entre 593 et 565 av. J.-C., pendant la captivité des Juifs à Babylone.

**Ézéchiel**, prêtre et prophète, exerce son ministère parmi les exilés à Babylone. Loin du Temple, il s'adresse à une communauté déracinée qui peine à comprendre les événements. Alors que

Jérusalem est encore debout, il annonce le jugement du sanctuaire souillé par l'idolâtrie et révèle, par ses visions, le départ de la gloire de **Dieu**.

**Un prophète des visions célestes**

Dès le premier chapitre, **Ézéchiel** est saisi par une vision d'une intensité bouleversante : un char céleste, entouré de créatures vivantes et de roues flamboyantes, portant la gloire de l'**Éternel**. Cette théophanie n'est pas une simple manifestation spectaculaire : elle signifie que la présence de **Dieu** n'est pas limitée à un lieu. **Dieu** est vivant, mobile, souverain même en exil.

Plus loin, la vision du retour de la gloire du **Dieu** d'**Israël** par l'orient répondra à celle de son départ : la présence de l'**Éternel** entre de nouveau dans le sanctuaire **(Ézéchiel 43 :2, 4)**.

Ce **Dieu** tout-puissant et libre quitte symboliquement le Temple souillé par l'idolâtrie, mais promet aussi d'y revenir lorsque la restauration spirituelle sera accomplie.

**Un appel à la responsabilité et à la conversion**

Contrairement à une lecture fataliste du jugement, **Ézéchiel** proclame la responsabilité individuelle. Chacun peut et doit se détourner de ses voies mauvaises. Il rejette l'idée d'une fatalité héritée :

> ***« (...) l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. (...) »*** **(Ézéchiel 18 :4)**

Son message est clair : le jugement n'est jamais la dernière parole. **Dieu** n'a pas de plaisir à la mort du méchant, mais désire la **repentance** et la vie. C'est un appel profondément personnel, mais aussi collectif, pour une nation qui doit renaître de l'intérieur.

**Ézéchiel** annonce une restauration bien plus profonde que la simple reconstruction d'un Temple ou d'une ville. Il parle d'un miracle intérieur que **Dieu** accomplira en son peuple :

**Dieu** promet de donner à son peuple un cœur nouveau et un esprit nouveau, puis de mettre son **Esprit** en lui pour le conduire dans ses voies **(Ézéchiel 36 :26-27)**.

C'est la promesse d'un peuple régénéré, rendu capable d'obéir non par contrainte, mais par transformation intérieure. Cette prophétie anticipe l'œuvre du **Saint-Esprit** dans la Nouvelle **Alliance**, accomplie en **Christ**.

**La vallée des ossements : symbole de résurrection**

Dans l'une des visions les plus puissantes de l'Écriture, **Ézéchiel** est conduit dans une vallée remplie d'ossements desséchés. **Dieu** lui demande de prophétiser sur ces os, et l'**Esprit** souffle, ramenant la vie.

> ***« (...) Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! (...) »*** **(Ézéchiel 37 :9)**

Le livre explique d'abord cette vision comme l'annonce du relèvement de la maison d'**Israël**, dont l'**espérance** semble morte. Les ossements relevés figurent un peuple que **Dieu** rassemble et restaure par son souffle. Dans une lecture plus large de l'Écriture, l'image fait également résonner l'**espérance** de la résurrection et le thème de la vie donnée par **Dieu** ; ces rapprochements ne doivent pas effacer l'explication immédiate du passage.

**Le Temple restauré : une vision eschatologique**

La dernière partie du livre décrit un sanctuaire, une ville et une terre réorganisée autour de la présence de **Dieu (Ézéchiel chap. 40-48)**. La vision nourrit l'**espérance** d'une restauration durable. Son interprétation fait l'objet de lectures différentes : certains y voient un temple futur, d'autres une présentation symbolique de la présence divine et du règne à venir. Dans les deux cas, le texte met au centre la **sainteté** de **Dieu** et la vie qui procède de lui.

Dans la vision, l'eau issue du sanctuaire assainit la mer, et les êtres vivants trouvent la vie partout où le torrent parvient **(Ézéchiel 47 :8-9)**.

Cette vision fait écho à l'Apocalypse, où un fleuve de vie sort du trône de **Dieu**. C'est la promesse d'un monde restauré, guéri, habité à nouveau par la gloire de l'**Éternel**.

**Ézéchiel aujourd'hui : une foi renouvelée par l'Esprit**

Le message d'**Ézéchiel** est pour nous aujourd'hui un appel à la conversion du cœur, à la régénération par l'**Esprit**, et à l'**espérance** d'un monde nouveau. Il nous rappelle que **Dieu** ne restaure pas seulement ce qui est brisé : Il recrée, régénère, fait revivre.

## *Daniel : le prophète du Royaume éternel et du Fils de l'homme*

**Auteur :** Plusieurs passages présentent **Daniel** parlant à la première personne **(Daniel 9 :2 ; Daniel 10 :2)**. La tradition lui attribue le livre, et **Jésus** le désigne comme prophète lorsqu'il se réfère à ses paroles **(Matthieu 24 :15)**.

**Date de rédaction :** Le livre de **Daniel** a probablement été écrit entre 540 et 530 av. J.-C.

**Daniel** est l'un des personnages les plus fascinants de l'Ancien Testament, à la jonction entre le prophétique et le politique, entre la cour des rois et la vision céleste. Déporté très jeune à Babylone, il ne se contente pas de survivre à l'exil : il resplendit. Choisi pour servir à la cour du roi, il incarne la **sagesse**, l'intégrité et la loyauté envers **Dieu**, même dans un contexte totalement païen.

**Un homme de prière et de courage**

Le témoignage de **Daniel** commence par un refus discret mais résolu : il ne veut pas se souiller avec la nourriture du roi **(Daniel 1 :8)**. C'est un acte d'**alliance** silencieuse, mais radicale. Plus tard, lorsqu'un décret interdit la prière, **Daniel** ouvre ses fenêtres et prie trois fois par jour, comme auparavant. Il préfère être jeté dans la fosse aux lions que de renier son **Dieu**.

> ***« (...) Mon Dieu a envoyé son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal, (...) »*** **(Daniel 6 :22)**

Son exemple nous montre que la **fidélité** quotidienne, la prière constante et la crainte de **Dieu** sont plus puissantes que tous les décrets humains.

**Daniel** reçoit des visions concernant la succession des puissances humaines et l'établissement d'un royaume qui ne sera pas détruit. La lecture chrétienne traditionnelle y reconnaît les empires babylonien, médo-perse, grec et romain, bien que certaines identifications soient discutées. Le message central demeure que la domination des empires est limitée et que **Dieu** conduit l'histoire vers son règne éternel.

**Daniel** voit venir avec les nuées des cieux quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. La domination, la gloire et le règne lui sont donnés, et son autorité ne passera pas **(Daniel 7 :13-14)**.

Ce **Fils de l'homme**, figure majestueuse et mystérieuse, est l'annonce directe du **Messie** glorifié. **Jésus** lui-même reprendra ce titre pour révéler sa mission messianique **(Matthieu 26 :64)**.

**Daniel** annonce donc que l'histoire n'est pas un enchaînement aveugle de puissances, mais un théâtre dirigé par la main souveraine de **Dieu**. Le pouvoir change de mains, mais la domination revient au Fils, au **Roi des rois**.

**Gabriel** révèle à **Daniel** la prophétie des soixante-dix semaines, qui évoque la fin de la transgression, l'expiation de l'iniquité, une **justice** éternelle et un oint retranché **(Daniel 9 :24-**

**26)**. La lecture chrétienne y reconnaît une annonce de l'œuvre rédemptrice de **Jésus-Christ**. Les modalités du calendrier et l'identification de certains éléments sont discutées : la portée théologique du texte ne doit pas être réduite à un calcul présenté comme incontestable.

**Le témoignage des prophètes majeurs**

Les cinq livres regroupés sous le nom de prophètes majeurs, **Ésaïe**, **Jérémie**, Lamentations, **Ézéchiel** et **Daniel**, portent un témoignage essentiel à la révélation biblique. Ils dénoncent l'idolâtrie, l'injustice et l'hypocrisie, tout en annonçant la restauration, la venue du **Messie**, le règne de **Dieu** et le renouvellement de son peuple.

Depuis la promesse de **(Genèse 3 :15)**, la Bible tisse une attente. Mais avec les Prophètes Majeurs, cette attente devient flamme. L'enfant né d'une vierge **(Ésaïe 7 :14)**, le serviteur brisé pour nos fautes **(Ésaïe chap. 53)**, le Roi éternel issu de **David (Jérémie 23 :5-6)**, le cœur nouveau donné par l'**Esprit (Ézéchiel 36 :26)**, le **Fils de l'homme** glorifié **(Daniel 7 :14)** - toutes ces figures convergent vers **Jésus-Christ**.

**Daniel** proclame avec majesté que le dernier mot appartient à **Dieu**. L'histoire est sous contrôle, le trône est occupé, et le **Messie** viendra établir un règne sans fin. En lui, le souffle prophétique trouve son accomplissement, l'**espérance** devient chair, et la **justice** embrasse la paix.

## *Les prophètes mineurs et l'appel à la fidélité*

D'**Osée** à **Malachie**, douze voix prophétiques témoignent de la **justice**, de la miséricorde et de la **fidélité** de **Dieu**.

Les douze livres prophétiques qui concluent l'Ancien Testament, traditionnellement appelés « Prophètes mineurs », ne sont « mineurs » que par la brièveté de leurs écrits, et non par la profondeur ou la portée de leur message. Chacun de ces hommes de **Dieu** s'est levé dans une époque précise, souvent troublée, pour faire entendre la voix de l'**Éternel** au milieu du tumulte des nations et de l'infidélité du peuple.

Ces prophètes ont été suscités avant, pendant et après l'exil de Juda et d'**Israël**. Ils ont été témoins de l'apostasie, du jugement, mais aussi de la **fidélité** inébranlable de **Dieu**. À travers eux, le **Seigneur** a dénoncé l'idolâtrie, l'injustice sociale, la corruption spirituelle, mais aussi annoncé avec puissance la restauration, la venue du **Messie**, et le jour du **Seigneur**, ce jour de jugement et de **salut**.

Chaque livre porte un message situé dans l'histoire, adressé à **Israël**, à Juda ou aux nations. Ensemble, ces oracles rendent témoignage à la révélation de **Dieu** et à l'action de son **Esprit**. Ils dévoilent la gravité de l'infidélité, la patience du **Seigneur** et la fermeté de ses promesses pour l'avenir.

Certains, comme **Osée**, parlent avec la tendresse blessée d'un époux trahi. D'autres, comme **Amos** ou **Michée**, tonnent avec la vigueur d'un justicier dénonçant l'oppression. **Aggée** et **Zacharie**, quant à eux, encouragent un peuple fatigué à reprendre la construction du Temple, avec des paroles prophétiques annonçant la gloire à venir. Et **Malachie**, ultime voix avant le silence prophétique, appelle à un dernier sursaut, annonçant le précurseur du **Messie** et le jour grand et redoutable du **Seigneur**.

Ces prophètes, bien que souvent ignorés, constituent un chœur prophétique inspiré, où s'unissent le cri de l'homme et la réponse de **Dieu**, la douleur du jugement et la beauté de la **grâce**, la mémoire de l'**Alliance** et la promesse de sa pleine réalisation en **Christ**.

## *Osée : L'amour blessé de Dieu et l'appel à la restauration*

**Auteur :** Le livre présente la parole de l'**Éternel** adressée à **Osée**, fils de **Beéri (Osée 1 :1)**. Il rassemble son témoignage prophétique, particulièrement lié au royaume d'**Israël** dans les dernières décennies précédant la chute de Samarie.

**Date de rédaction :** Le ministère d'**Osée** se déploie au VIIIe siècle av. J.-C., durant les règnes indiqués au début du livre. Une mise par écrit entre 755 et 725 av. J.-C. est traditionnellement proposée ; la durée exacte de son ministère ne peut être fixée par une date unique.

**Osée**, prophète du royaume du Nord (**Israël**), exerce son ministère dans une période de prospérité apparente mais de déclin spirituel profond, peu avant la chute de Samarie en 722 av. J.-C. Sous le règne de **Jéroboam** II, le pays jouit d'une stabilité extérieure, mais l'intérieur du cœur du peuple est en ruines. Idolâtrie, prostitution cultuelle, alliances politiques impies : **Israël** trahit son **Dieu**, oubliant l'**Alliance** conclue au désert.

Mais au lieu de commencer son livre par un sermon, **Dieu** demande au prophète de vivre son message. **Osée** reçoit une mission bouleversante :

**Dieu** demande à **Osée** de prendre une femme dont l'infidélité rendra visible celle du pays envers l'**Éternel**. La vie familiale du prophète devient ainsi un signe qui expose la rupture de l'**alliance (Osée 1 :2)**.

À travers le mariage entre **Osée** et **Gomer**, **Dieu** met en scène l'amour bafoué du **Seigneur** pour son peuple. **Gomer**, comme **Israël**, abandonne son époux, s'attache à d'autres amants, se vend, se perd. Et pourtant, **Dieu** ordonne à **Osée** de la racheter, de l'aimer encore, montrant ainsi l'incroyable **fidélité** de **Dieu** face à l'infidélité humaine.

> ***« Je serai ton fiancé pour toujours ; Je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde ; »*** **(Osée 2 :21)**

Le cœur du message d'**Osée** se trouve ici : **Dieu** est un époux trahi, mais qui ne renonce pas à aimer. L'**Alliance** est brisée par **Israël**, mais la **grâce** divine dépasse la rupture. **Dieu** ne nie pas la faute, Il ne minimise pas le péché, mais Il cherche la réconciliation, le retour, la restauration.

Et pourtant, le peuple ne comprend pas. **Israël** sème le vent et récolte la tempête **(Osée 8 :7)**. Les rois se succèdent, les autels se multiplient, mais le cœur du peuple est partagé. Le **Dieu** d'**Israël** ne veut pas un culte de façade, ni des sacrifices déconnectés de la vie :

> ***« Car j'aime la piété et non les sacrifices, Et la connaissance de Dieu plus que les holocaustes. »*** **(Osée 6 :6)**

Ce verset, central dans toute la théologie d'**Osée**, sera cité par **Jésus** lui-même **(Matthieu 9 :13 ; 12 :7)**, pour rappeler que la relation avec **Dieu** dépasse les rites : elle engage le cœur, la **fidélité**, la connaissance intime du **Seigneur**.

Dans les derniers chapitres, le message d'**Osée** devient un appel déchirant au retour :

> ***« (...) Israël, reviens à l'Éternel, ton Dieu, Car tu es tombé par ton iniquité. (...) Je réparerai leur infidélité, J'aurai pour eux un amour sincère ; Car ma colère s'est détournée d'eux. (...) »*** **(Osée 14 :1, 4)**

Le livre s'achève comme il a commencé : par un amour fidèle et inlassable. **Dieu** ne se lasse pas de racheter son peuple. Il attend un cœur repentant, et promet une restauration abondante – un retour à la vie, à la fécondité, à la **communion**.

**Osée** révèle la douleur de l'amour trahi et la constance de la miséricorde divine. La **justice** de **Dieu** ne disparaît pas devant l'infidélité : le jugement demeure réel. Pourtant, sa **grâce** ouvre une voie de retour et de restauration, parce qu'il reste fidèle à ses promesses.

## *Joël : Du jugement dévastateur à l'espérance de la restauration*

**Auteur :** Le livre de **Joël** désigne le prophète **Joël** comme étant l'auteur du livre **(Joël 1 :1)**.

**Date de rédaction :** Une date entre 835 et 800 av. J.-C. est proposée dans une chronologie traditionnelle. Le livre ne fournit cependant pas de repère royal permettant de fixer avec assurance l'époque de **Joël** ; sa datation demeure discutée.

Le livre de **Joël** s'ouvre sur un tableau saisissant de désolation. Une invasion de sauterelles, peut-être littérale, peut-être symbolique d'un fléau militaire, ravage tout sur son passage : champs, arbres, récoltes, joie. Rien n'échappe au désastre.

> ***« Ce qu'a laissé le gazam, la sauterelle l'a dévoré ; Ce qu'a laissé la sauterelle, le jélek l'a dévoré ; Ce qu'a laissé le jélek, le hasil l'a dévoré. »*** **(Joël 1 :4)**

Le prophète interprète cette catastrophe comme un jugement divin, une alarme du ciel : c'est le « Jour de l'**Éternel** », ce jour terrible où **Dieu** intervient dans l'histoire pour juger les péchés. Le peuple, plongé dans l'abondance et l'insouciance, est brutalement confronté à sa fragilité.

Mais **Joël** n'est pas seulement le prophète du désastre. Il devient aussitôt l'ambassadeur du **pardon**. Car le cœur de **Dieu** n'est pas de détruire, mais de sauver. À travers sa voix, l'**Éternel** appelle à la **repentance** vraie :

> ***« Déchirez vos cœurs et non vos vêtements, Et revenez à l'Éternel, votre Dieu ; Car il est compatissant et miséricordieux, Lent à la colère et riche en bonté, Et il se repent des maux qu'il envoie. »*** **(Joël 2 :13)**

Ce verset, d'une puissance inouïe, est un écho du cœur même de **Dieu** tel qu'il s'est révélé à **Moïse (Exode 34 :6)**. Il ne s'agit pas de rituels extérieurs, mais d'un retour intérieur, sincère, total. Et la réponse divine dépasse toute attente : le **pardon** vient, puis la bénédiction, puis la restauration.

Les terres sont à nouveau fertiles, la joie revient dans les champs, et **Dieu** promet même plus que ce qui a été perdu :

> ***« (...) Je vous remplacerai les années Qu'ont dévorées la sauterelle, Le jélek, le hasil et le gazam, (...) »*** **(Joël 2 :25)**

Cette promesse concerne d'abord la restauration des récoltes dévastées et la vie d'un peuple éprouvé. Elle révèle que **Dieu** peut relever ceux qui reviennent à lui. Son application spirituelle nourrit l'**espérance**, sans devenir une garantie que toute perte de temps, toute blessure ou toute conséquence du passé sera effacée selon nos attentes.

Mais **Joël** va plus loin encore. Il ne parle pas seulement de récoltes renouvelées. Il annonce une ère nouvelle, un tournant spirituel capital : l'effusion de l'**Esprit de Dieu** sur tous les croyants, indépendamment de leur âge, sexe ou condition :

> ***« Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos vieillards auront des songes, Et vos jeunes gens des visions. »*** **(Joël 2 :28)**

**Pierre** reconnaît, au jour de la Pentecôte, l'accomplissement de cette annonce **(Actes chap. 2)**. L'effusion de l'**Esprit** manifeste que l'âge, le sexe ou la condition sociale ne constituent pas une barrière à son action. La promesse s'inscrit dans la nouvelle **alliance** : **Dieu** donne son **Esprit** à ceux qui lui appartiennent, et le **salut** est annoncé à quiconque invoque le nom de l'**Éternel**.

*« (...) Alors quiconque invoquera le nom de l'Éternel sera sauvé ; (...) »* **(Joël 2 :32)**

Ce verset, repris par **Pierre** et **Paul (Actes 2 :21 ; Romains 10 :13)**, révèle le cœur évangélique du message de **Joël** : même dans le jugement, **Dieu** trace un chemin de **salut**.

**Joël** conduit ainsi du désastre à l'**espérance** de la restauration, puis à la promesse de l'**Esprit**. Le jour de l'**Éternel** rappelle la gravité du jugement, tandis que l'appel à revenir à **Dieu** révèle sa miséricorde. Le repentir ne permet pas de commander à **Dieu** la forme de ses réponses : il ouvre une relation renouvelée avec celui qui juge avec **justice** et qui sauve par grâce.

## *Amos : La voix de la justice au milieu de la prospérité corrompue*

**Auteur :** D'après **(Amos 1 :1)**, l'auteur du livre d'**Amos** est le prophète **Amos**.

**Date de rédaction :** Le livre d'**Amos** a probablement été écrit entre 760 et 753 av. J.-C.

Le livre d'**Amos** retentit comme un tonnerre dans un ciel serein. Ce berger de Tekoa, humble homme du sud de Juda, est appelé par **Dieu** pour prophétiser dans le royaume du Nord, **Israël**, à une époque de relative prospérité économique sous le règne de **Jéroboam** II (8e siècle av. J.-C.).

Mais cette prospérité matérielle cache une misère spirituelle profonde, une société rongée par l'injustice, la violence sociale, l'oppression des pauvres, l'hypocrisie religieuse. C'est dans ce contexte que la voix d'**Amos** s'élève : **Dieu** ne tolère pas le culte sans **justice**.

**Amos** oppose le rejet divin d'un culte hypocrite à l'appel à une **justice** réelle. **Dieu** méprise les fêtes et les assemblées qui servent de masque à l'oppression ; il demande que la droiture coule comme un torrent **(Amos 5 :21, 24)**.

Ce passage ne supprime pas toute expression cultuelle : il condamne un culte séparé de la **justice**, de l'intégrité et de la compassion. Les sacrifices, les chants et les offrandes ne peuvent servir à couvrir l'exploitation des pauvres, des veuves, des orphelins et de ceux qui travaillent.

**Dieu**, dans sa **sainteté**, rejette une piété déconnectée de l'éthique. Il est un **Dieu** qui regarde le cœur et les actes. **Amos** montre que la responsabilité du peuple élu est d'incarner la **justice** divine, non seulement dans le Temple, mais dans la place publique, le tribunal, les marchés.

**Amos** interpelle les femmes de Samarie qui oppriment les faibles et écrasent les pauvres. Il place son avertissement sous le serment du **Seigneur** l'**Éternel**, prononcé par sa **sainteté (Amos 4 :1-2)**.

Ces mots, adressés aux riches femmes de Samarie, illustrent la puissance incisive de la parole prophétique, dénonçant l'aveuglement des privilégiés. **Amos** insiste : le jugement commence par la maison de **Dieu**. **Israël**, ayant reçu plus de lumière que les autres nations, sera jugé avec une plus grande rigueur **(Amos 3 :2)**.

Et pourtant, malgré la dureté des oracles de jugement, le livre d'**Amos** ne se clôt pas sur la colère, mais sur l'**espérance**. Un dernier souffle prophétique annonce la restauration messianique, la guérison des ruines, et la paix retrouvée dans un monde renouvelé.

**Dieu** annonce qu'il relèvera la maison de **David**, restaurera son peuple et lui permettra de rebâtir, de planter et de jouir de son pays. Le passage se conclut par la promesse d'un enracinement durable dans la terre qu'il lui a donnée **(Amos 9 :11-15)**.

Cette promesse annonce le rétablissement du règne de **Dieu** et nourrit une **espérance** eschatologique. Jacques la reprend pour montrer que l'accueil des nations dans le **salut** appartient au dessein de **Dieu (Actes chap. 15)**.

## *Abdias : Le jugement d'Édom et la souveraineté universelle de Dieu*

**Auteur : (Abdias 1 :1)** désigne le prophète **Abdias** comme étant l'auteur du livre.

**Date de rédaction :** Une datation entre 848 et 840 av. J.-C. a été proposée en lien avec une attaque ancienne contre Jérusalem. Une autre lecture rattache les événements évoqués à sa chute en 586 av. J.-C. et situe le livre après ce désastre. Ces propositions doivent être distinguées : l'absence de repère explicite interdit de présenter simultanément la première date et la seconde identification comme des certitudes.

Le livre d'**Abdias**, le plus court de tout l'Ancien Testament, est un condensé puissant du jugement divin contre l'orgueil des nations. Son message, bien que ciblé, dépasse les frontières d'Édom : il révèle la **souveraineté** absolue de **Dieu** sur tous les peuples, et l'issue ultime de l'histoire selon son dessein.

**Abdias** adresse un oracle contre Édom, peuple associé à **Ésaü**, le frère de **Jacob**. Malgré cette parenté, Édom s'est comporté en ennemi lors d'un désastre qui a frappé Juda : le livre dénonce sa joie devant la ruine, sa participation au pillage et sa violence envers les fugitifs **(Abdias 1 :11-14)**. Le rapprochement avec la chute de Jérusalem en 586 av. J.-C. constitue une interprétation historique, et non une date explicitement indiquée par le passage.

Le prophète dénonce l'orgueil d'Édom, qui se croit à l'abri dans ses hauteurs. Même un refuge comparé au nid de l'aigle parmi les étoiles ne peut le soustraire au jugement de l'**Éternel (Abdias 1 :3-4)**.

Édom s'était appuyé sur sa position géographique fortifiée, son réseau d'alliances, sa **sagesse** légendaire, mais **Dieu** déclare : aucune sécurité humaine ne peut tenir face à Son jugement. Ce jugement vise l'arrogance, la violence et la trahison, attitudes que **Dieu** abhorre, surtout chez ceux qui devraient agir en frères.

Ce message résonne bien au-delà du cas d'Édom. **Abdias** annonce un principe universel :

> ***« (...) Il te sera fait comme tu as fait, Tes œuvres retomberont sur ta tête. (...) »*** **(Abdias 1 :15)**

Ce verset, nœud central du livre, élargit la perspective : toutes les nations sont redevables devant **Dieu**. Le « Jour de l'**Éternel** » se lève, non seulement pour Juda, mais pour toute la terre. Il viendra un moment où **Dieu** jugera avec **justice** tous les peuples selon leurs actes.

Mais comme toujours dans les Écritures, le jugement n'est pas la fin. Le livre s'achève sur une vision de restauration. Si Édom disparaît, Sion est élevée :

Le livre annonce le **salut** sur la montagne de Sion, la **sainteté** du peuple restauré et la reprise de son héritage. Sa dernière affirmation place le règne sous l'autorité de l'**Éternel (Abdias 1 :17, 21)**.

Dans ces derniers versets, **Abdias** entrevoit l'accomplissement final du royaume de **Dieu**. Ce ne sera pas un simple retour territorial, mais l'établissement d'un règne de **sainteté**, où **Dieu** triomphe pleinement et où Sion devient le centre du **salut**.

**Abdias** proclame un message intemporel : **Dieu** s'oppose à l'orgueil des nations et se souvient de toute injustice. Il défend les opprimés, restaure son peuple, et annonce le règne éternel de son autorité. Ce livre nous enseigne que le mal triomphe pour un temps, mais la **justice** de **Dieu** ne dort jamais. Et à la fin, le royaume ne sera ni à Édom, ni à Babylone, ni à Rome, mais à l'**Éternel**.

## *Jonas : Le prophète fuyant et la miséricorde souveraine de Dieu*

**Auteur :** Le livre rapporte la parole de l'**Éternel** adressée à **Jonas**, fils d'**Amitthaï (Jonas 1 :1)**, puis les événements de son ministère. Le premier verset identifie le prophète concerné, sans nommer explicitement le rédacteur du récit.

**Date de rédaction :** La période de **Jonas** est traditionnellement rattachée au VIIIe siècle av. J.-C. Une date entre 793 et 758 av. J.-C. a été proposée pour le récit, mais la période du ministère et celle de sa mise par écrit doivent être distinguées.

Le livre de **Jonas** est unique parmi les prophètes : il ne se concentre pas sur les paroles du prophète, mais sur son histoire personnelle. Il révèle un **Dieu** plein de compassion, qui agit non seulement envers **Israël**, mais aussi envers les nations païennes, et qui cherche à former le cœur de son serviteur autant que celui des pécheurs.

**Jonas** reçoit l'ordre d'aller à Ninive, grande ville assyrienne associée à la violence. Il s'embarque pourtant vers Tarsis pour fuir sa mission. Le livre explique ensuite sa résistance par le refus de voir **Dieu** épargner un peuple ennemi, alors qu'il connaît sa compassion **(Jonas 4 :2)**. Sa fuite révèle donc un conflit profond avec la miséricorde divine.

> ***« Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie contre elle ! car sa méchanceté est montée jusqu'à moi. »*** **(Jonas 1 :2)**

La désobéissance de **Jonas** met en lumière la difficulté d'un serviteur à accepter que **Dieu** fasse **grâce** à ses ennemis. L'**Éternel** le reprend pour le ramener à sa mission : la tempête, le grand poisson et la réaction des marins manifestent sa **souveraineté** sur la nature. Le récit rapporte aussi que ces marins en viennent à craindre l'**Éternel**, à lui offrir un sacrifice et à faire des vœux.

Dans le ventre du poisson, **Jonas** prie et fait l'expérience de la **grâce**. C'est un retour à **Dieu** :

Dans sa détresse, **Jonas** se souvient de l'**Éternel** et affirme que le **salut** vient de lui. Sa prière reconnaît que sa délivrance dépend de **Dieu (Jonas 2 :8-10)**.

Après cela, **Jonas** obéit. Il annonce que Ninive sera détruite dans quarante jours **(Jonas 3 :4)**. Le roi et les habitants répondent à cet avertissement par la **repentance**, et **Dieu** renonce au châtiment annoncé.

Mais **Jonas** est en colère. Il aurait voulu voir la **justice** tomber. Alors **Dieu** va travailler le cœur de son prophète, en lui apprenant que sa miséricorde dépasse la logique humaine. Le récit se termine sur une question divine, une invitation à comprendre la compassion de **Dieu** :

**Dieu** demande à **Jonas** s'il ne devrait pas avoir pitié de Ninive, où vivent plus de cent vingt mille personnes incapables de distinguer leur droite de leur gauche, ainsi que de nombreux animaux **(Jonas 4 :11)**.

Le livre de **Jonas** révèle un **Dieu** qui veut sauver, même ceux que nous jugeons indignes. Il rejette l'égoïsme religieux, met à nu le nationalisme spirituel de son prophète, et nous invite à entrer dans son amour universel.

**Jonas** incarne le croyant qui connaît **Dieu**, mais lutte contre sa **grâce** étendue aux ennemis. Le message du livre est clair : **Dieu** se plaît à faire miséricorde **(Ézéchiel 33 :11)**, et il forme ses serviteurs par la **grâce** autant qu'il sauve les nations par elle.

## *Michée : Un Dieu qui exige justice et promet restauration*

**Auteur :** L'auteur du livre de **Michée** est le prophète **Michée (Michée 1 :1)**.

**Date de rédaction :** Le livre de **Michée** a probablement été écrit entre 735 et 700 av. J.-C.

Contemporain d'**Ésaïe**, le prophète **Michée** exerce son ministère dans un temps de grande injustice sociale et religieuse, alors que les dirigeants de Juda exploitent les faibles, et que le culte est corrompu. Il parle avec la voix d'un homme du peuple, indigné par l'hypocrisie des puissants. Son livre est un mélange de jugement sévère et de consolation profonde, avec une alternance de ton qui reflète la tension entre la **justice** de **Dieu** et sa miséricorde.

**Michée** dénonce d'abord les péchés de Samarie et de Jérusalem, les capitales des deux royaumes. Il montre comment la corruption des élites, les faux prophètes, et l'avidité des riches ont détourné le peuple de l'**alliance**.

**Michée** dénonce ceux qui préparent le mal sur leur couche, convoitent des champs et des maisons, puis s'en emparent. Leur violence atteint les personnes, les familles et l'héritage qui leur appartient **(Michée 2 :1-2)**.

Face à ces injustices, le jugement de **Dieu** est annoncé : la destruction de Samarie, l'invasion de Juda, et la déportation de ses habitants. Mais **Michée** n'est pas qu'un prophète de ruine. Il est aussi porteur d'une **espérance** messianique puissante.

Il annonce la venue d'un roi, issu de Bethléhem, humble d'origine mais éternel dans son être, berger du peuple de **Dieu**, porteur de paix.

> ***« Et toi, Bethléhem Éphrata, Petite entre les milliers de Juda, De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, Et dont l'origine remonte aux temps anciens, Aux jours de l'éternité. »*** **(Michée 5 :1)**

Ce verset est cité dans le Nouveau Testament lors de la naissance de **Jésus (Matthieu 2 :6)**, soulignant que **Michée** est un prophète messianique par excellence.

Au cœur du livre se trouve une parole célèbre, véritable synthèse de la volonté de **Dieu** :

> ***« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. »*** **(Michée 6 :8)**

Ce verset ne propose pas une religion de rites, mais une **foi** vivante, incarnée dans le comportement, enracinée dans une relation humble et fidèle avec **Dieu**.

Dans les derniers chapitres, **Michée** parle de restauration, d'un peuple ramené, purifié, et gouverné avec droiture. Le livre se termine par un chant de confiance absolue dans le **pardon** de **Dieu** :

**Michée** célèbre le **Dieu** qui pardonne l'iniquité du reste de son héritage et qui prend plaisir à la miséricorde. Il exprime l'**espérance** que **Dieu** aura encore compassion et effacera les fautes de son peuple **(Michée 7 :18-19)**.

**Michée** proclame un **Dieu** juste, qui ne tolère ni l'injustice sociale ni la fausse piété. Mais il annonce aussi un berger-messie venu de Bethléhem, porteur de paix et de **salut**.

Son message nous appelle à marcher dans l'humilité, à vivre une **foi** authentique, et à espérer le triomphe de la miséricorde de **Dieu** sur toutes choses.

## *Nahum : Le Dieu qui abat les orgueilleux*

**Auteur :** Le livre se présente comme une vision de **Nahum**, l'Elkoschite **(Nahum 1 :1)**. Son nom est lié à l'idée de consolation. La localisation d'Elkosch reste incertaine ; plusieurs identifications ont été proposées. Le rapprochement avec Capernaüm, dont le nom signifie « village de **Nahum** », ne suffit pas à établir qu'il s'agit du lieu d'origine du prophète.

**Date de rédaction :** Le livre évoque la chute de No-Amon, généralement identifiée à Thèbes, comme un événement déjà survenu. Dans la chronologie retenue ici, cet événement est situé en 663 av. J.-C., tandis que la chute de Ninive est placée en 612. Ces deux repères conduisent à proposer une rédaction entre 663 et 612 av. J.-C., sans fonder ce calcul sur un temps verbal français.

**Nahum** annonce le jugement de **Dieu** contre la cruauté de la puissance assyrienne, particulièrement contre Ninive. Le livre de **Jonas** avait montré une ville épargnée après la **repentance** de ses habitants ; **Nahum** la présente désormais sous le poids de sa violence et de son orgueil. Le rapprochement entre les deux récits souligne qu'un sursis accordé par **grâce** ne justifie pas un retour durable à l'oppression.

**Nahum** ne vient donc plus appeler au changement : il vient annoncer le jugement irrévocable. Le ton n'est plus l'attente patiente d'un retour, mais la certitude du renversement. Ninive, décrite comme imprenable, fière de ses murailles et de ses armées, est désormais ciblée par le décret divin. La **justice** de **Dieu**, longtemps contenue, se déploie avec puissance et précision.

> ***« (...) Voici sur les montagnes les pieds du messager Qui annonce la paix ! (...) »*** **(Nahum 2 :1)**

Cette image présente la chute de l'oppresseur comme une bonne nouvelle pour Juda. Elle est proche du langage d'**Ésaïe** sur le messager de paix, repris dans le Nouveau Testament, sans impliquer qu'**Ésaïe** aurait repris **Nahum** à une époque postérieure. Dans le contexte de **Nahum**, l'annonce du jugement devient une promesse de délivrance face à l'injustice.

**Nahum** nous rappelle que l'**Éternel** n'oublie pas. Il voit les larmes des opprimés, entend les cris de ceux que l'on a méprisés. Et lorsque le moment vient, Il agit avec majesté. Le renversement de Ninive devient un symbole universel : aucun empire, aussi grand soit-il, ne peut se dresser impunément contre la **sainteté** et la **souveraineté** de **Dieu**.

Ainsi, le message de **Nahum**, tout en annonçant la chute d'un oppresseur, révèle une vérité essentielle :

L'histoire appartient à **Dieu**, la **justice** appartient à **Dieu**, et la paix véritable ne naît que de Sa main.

## *Habakuk et la vie du juste par la foi*

**Auteur : (Habakuk 1 :1)** mentionne le livre d'**Habakuk** comme étant un oracle du prophète du même nom.

**Date de rédaction :** Le livre d'**Habakuk** a probablement été écrit entre 610 et 605 av. J.-C.

**Habakuk** est l'un des rares prophètes à ne pas parler directement au peuple, mais à dialoguer avec **Dieu**. Il se fait la voix du croyant en détresse, l'intercesseur lucide qui ne craint pas de poser des questions audacieuses au **Créateur**. Son livre s'ouvre sur un cri :

> ***« (...) Jusqu'à quand, ô Éternel ? (...) J'ai crié, Et tu n'écoutes pas ! (...) »*** **(Habakuk 1 :2)**

Dans un Juda corrompu, où la violence et l'injustice triomphent, **Habakuk** ose confronter **Dieu**. Puis, à sa stupeur, l'**Éternel** annonce qu'Il va juger son peuple par une nation encore plus injuste : les Chaldéens, impitoyables et idolâtres. Le prophète est alors abasourdi : comment un **Dieu** saint peut-Il utiliser le mal pour châtier son peuple ?

La réponse divine ne répond pas à toutes les attentes humaines, mais elle oriente le cœur vers un fondement supérieur. **Dieu** révèle que Son plan dépasse la compréhension immédiate, mais qu'il s'inscrit dans une **justice** parfaite et dans un dessein éternel.

*« (...) Mais le juste vivra par sa foi. (...) »* **(Habakuk 2 :4)**

Cette parole appelle d'abord le juste à demeurer fidèle au milieu de l'attente et du jugement. Elle est reprise dans le Nouveau Testament pour éclairer la vie et le **salut** par la **foi (Romains 1 :17 ; Galates 3 :11 ; Hébreux 10 :38)**. La confiance biblique n'est pas aveugle : elle s'appuie sur la fidélité de **Dieu**, même lorsque ses voies dépassent la compréhension immédiate.

Son chant final (chapitre **3)** devient alors un acte de louange au sein même de la souffrance. Il confesse que, même si les figuiers ne fleurissent plus, même si les troupeaux disparaissent, il exultera en l'**Éternel** :

*« (...) L'Éternel, le Seigneur, est ma force ; Il rend mes pieds semblables à ceux des biches, Et il me fait marcher sur mes lieux élevés. (...) »* **(Habakuk 3 :19)**

**Habakuk** montre que la **foi** peut persévérer au cœur de l'obscurité et des questions. Son dialogue avec **Dieu** conduit de la plainte à une confiance qui ne dépend plus de circonstances favorables. La prière devient alors une louange : le prophète demeure attaché au **Seigneur**, même lorsqu'il ne comprend pas tout ce qui arrive.

## *Sophonie : Le Jour du Seigneur approche*

**Auteur : (Sophonie 1 :1)** désigne le prophète **Sophonie** comme étant l'auteur du livre de **Sophonie**.

**Date de rédaction : Sophonie** situe son ministère sous le règne de **Josias**, au VIIe siècle av. J.-C. Les dates de 735 à 725 av. J.-C. ne correspondent pas à ce cadre royal et ne peuvent donc être retenues pour ce livre. La période précise de son intervention par rapport aux réformes de **Josias** demeure à apprécier avec prudence.

L'ouverture du livre donne une généalogie de **Sophonie** qui remonte à un **Ézéchias**, parfois identifié au roi de Juda ; cette identification n'est pas explicitement confirmée par le passage. Le prophète exerce son ministère sous **Josias**, dans un contexte marqué par l'idolâtrie, la corruption du culte et l'injustice des puissants. La possibilité d'un lien avec la famille royale éclaire certaines lectures de sa position, sans constituer le fondement de son autorité : celle-ci vient de la parole de l'**Éternel**.

Le livre s'ouvre sur une déclaration d'une gravité sans précédent :

*« Je détruirai tout sur la face de la terre, Dit l'Éternel. »* **(Sophonie 1 :2)**

C'est le Jour de l'**Éternel** qui s'annonce, un jour de ténèbres, de fracas, de jugement, non seulement contre Juda, mais aussi contre les nations environnantes. Il est présenté comme un acte global et imminent, mettant à nu la **sainteté** de **Dieu** et sa répulsion pour toute compromission.

Mais, au milieu de cette solennité, une voix d'**espérance** s'élève. **Sophonie** adresse un appel vibrant à un peuple resté humble, à ceux qui cherchent encore **Dieu** malgré la corruption ambiante :

*« (...) Cherchez l'Éternel, vous tous les humbles du pays (...) Peut-être serez-vous cachés au jour de la colère de l'Éternel. (...) »* **(Sophonie 2 :3)**

L'appel à chercher l'**Éternel** montre que le jugement annoncé s'accompagne d'une invitation à l'humilité et à la **repentance**. Le verbe hébreu צָפַן (tsafan), évoquant ce qui est caché ou mis à l'abri, est rapproché du nom de **Sophonie**. Ce rapprochement peut éclairer le thème du refuge, mais le sens du verset repose d'abord sur son contexte : le peuple doit rechercher la **justice** et l'humilité devant **Dieu**.

Dans la dernière partie du livre, l'ombre se dissipe et c'est la lumière messianique qui surgit. **Dieu** annonce qu'il purifiera les lèvres de son peuple, qu'il ôtera l'orgueil, et qu'un reste humble et fidèle vivra dans la paix. Le sommet de cette **espérance** se trouve dans cette déclaration bouleversante :

> ***« L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve ; Il fera de toi sa plus grande joie ; Il gardera le silence dans son amour ; Il aura pour toi des transports d'allégresse. »*** **(Sophonie 3 :17)**

Ce verset dévoile une des images les plus tendres de toute l'Écriture : **Dieu** qui se réjouit de son peuple avec des chants, un amour silencieux, une jubilation divine. C'est une vision eschatologique et prophétique : celle d'un peuple restauré, d'un **Dieu** présent, et d'un amour inébranlable.

## *Aggée : Appel à remettre Dieu au centre*

**Auteur :** Le livre rapporte les paroles de l'**Éternel** transmises par le prophète **Aggée (Aggée 1 :1)**.

**Date de rédaction :** Le livre d'**Aggée** a été écrit vers 520 av. J.-C.

Le prophète **Aggée** intervient dans une période charnière de l'histoire d'**Israël** : celle du retour de l'exil babylonien. Nous sommes en 520 av. J.-C., près de vingt ans après que les premiers exilés furent revenus à Jérusalem. Le temple, détruit depuis 586, n'est toujours pas reconstruit. Le peuple, découragé, s'est tourné vers ses préoccupations personnelles. C'est dans ce contexte qu'**Aggée** se lève, porte-parole de l'**Éternel**, pour réveiller les consciences endormies.

Le reproche divin est clair :

> ***« Est-ce le temps pour vous d'habiter vos maisons lambrissées, Quand cette maison est détruite ? »*** **(Aggée 1 :4)**

Le peuple vivait dans un certain confort, mais la maison de **Dieu** restait en ruine. Le problème n'était pas simplement architectural : il révélait un désordre spirituel profond. En négligeant le temple, le peuple négligeait **Dieu** lui-même, sa présence, sa gloire, son **alliance**.

**Dieu** avait permis des conditions économiques difficiles : récoltes maigres, sécheresse, manque de prospérité non par cruauté, mais comme un appel au retour. Le peuple cherchait la bénédiction tout en négligeant la source de cette bénédiction.

**Aggée** décrit un peuple qui sème beaucoup mais récolte peu, mange sans être rassasié et ne trouve pas le fruit attendu de ses efforts. Cette situation l'appelle à examiner ses voies **(Aggée 1 :6)**.

Ce déséquilibre était un signal d'alarme spirituel. Il ne s'agissait pas de punition aveugle, mais d'une pédagogie divine : **Dieu** voulait restaurer la **communion**, mais il attendait une réponse du cœur.

L'appel du prophète touche les cœurs. Le peuple, conduit par **Zorobabel**, le gouverneur, et **Josué**, le grand prêtre, écoute la voix de l'**Éternel** :

L'**Éternel** réveille l'esprit de **Zorobabel**, de **Josué** et du reste du peuple ; ils se mettent alors à l'œuvre pour rebâtir sa maison **(Aggée 1 :14)**.

C'est un moment de réveil collectif, où la **foi** produit une action concrète. L'obéissance commence par un chantier, mais elle ouvre surtout une nouvelle ère spirituelle, centrée sur la présence de **Dieu** au milieu de son peuple.

Certains anciens, ayant vu la splendeur du premier temple de **Salomon**, pleuraient en voyant la simplicité du nouveau. **Dieu** répond à ce découragement par une prophétie d'une portée immense :

> ***« La gloire de cette dernière maison sera plus grande Que celle de la première, Dit l'Éternel des armées ; Et c'est dans ce lieu que je donnerai la paix, Dit l'Éternel des armées. »*** **(Aggée 2 :9)**

La promesse porte d'abord sur la maison que le peuple est appelé à rebâtir et sur la gloire que **Dieu** lui donnera. Dans la lecture chrétienne, elle nourrit aussi l'attente du **Messie** : **Jésus-Christ** révèle la présence de **Dieu** parmi les hommes et parle de son propre corps comme du Temple **(Jean 1 :14 ; Jean 2 :19-21)**. Ce rapprochement doit respecter l'encouragement concret adressé aux bâtisseurs.

Le livre d'**Aggée** est un cri puissant pour restaurer les priorités du cœur. Il nous enseigne que la vie spirituelle ne peut prospérer si **Dieu** n'est pas au centre. Il ne suffit pas de rebâtir des murs, il faut rebâtir l'autel de la **foi**, honorer la gloire de **Dieu**, et marcher dans l'obéissance.

> ***« Montez sur la montagne, apportez du bois, et bâtissez la maison ; j'en aurai de la joie, et je serai glorifié, dit l'Éternel. »*** **(Aggée 1 :8)**

Par cette obéissance concrète, **Dieu** révèle sa **fidélité**, ranime l'**espérance**, et prépare la venue de son Royaume éternel.

## *Zacharie : Un prophète de la reconstruction et de la gloire à venir*

**Auteur :** Le livre présente la parole de l'**Éternel** adressée au prophète **Zacharie (Zacharie 1 :1)**. La tradition lui attribue l'œuvre qui porte son nom.

**Date de rédaction :** Le livre comprend deux grandes parties. Les premiers oracles sont explicitement situés à partir de 520 av. J.-C. ; la période allant jusqu'à environ 470 av. J.-C. est une estimation traditionnellement proposée pour l'ensemble. Les différentes sections ne fournissent pas toutes le même degré de précision chronologique.

Contemporain du prophète **Aggée**, **Zacharie** se lève dans un moment de fragilité nationale et spirituelle. Le peuple est revenu d'exil, le temple est encore en reconstruction, mais les cœurs sont lents à croire que la gloire de **Dieu** reviendra. Dans ce contexte, **Dieu** envoie **Zacharie**, non seulement pour encourager à bâtir, mais surtout pour éveiller une **espérance** messianique vivante et profonde.

Le livre s'ouvre sur une parole urgente et fondatrice :

> ***« (...) Revenez à moi, dit l'Éternel des armées, et je reviendrai à vous. (...) »*** **(Zacharie 1 :3)**

Le premier pas du relèvement n'est pas une œuvre extérieure, mais une **repentance** intérieure. **Zacharie** rappelle que l'exil n'était pas un hasard, mais le fruit de l'infidélité passée. Pourtant, **Dieu** est prêt à restaurer, si le peuple revient de tout cœur.

Les huit visions nocturnes de **Zacharie** emploient un riche langage symbolique : cavaliers, cornes, artisans, rouleau volant, chandelier, femmes portant une mesure et chars tirés par des chevaux. Par ces images, **Dieu** réaffirme sa **souveraineté** sur l'histoire, annonce la purification et ouvre l'**espérance** de la restauration de Jérusalem et du Temple.

**Zacharie** proclame que la réussite ne vient pas de la force humaine, mais de l'**Esprit de Dieu** :

> ***« (...) Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel des armées. (...) »*** **(Zacharie 4 :6)**

Cette parole donnée à **Zorobabel** reste un fondement pour toute œuvre spirituelle authentique : seul l'**Esprit de Dieu** donne vie, éclaire et construit ce qui demeure.

**Zacharie** est l'un des prophètes les plus messianiques de l'Ancien Testament. Il évoque un roi humble, entrant à Jérusalem non sur un cheval de guerre, mais sur un ânon :

> ***« (...) Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, humble, et monté sur un âne (...) »*** **(Zacharie 9 :9)**

Cette prophétie trouve son accomplissement direct dans l'entrée de **Jésus** à Jérusalem **(Matthieu 21 :4-5)**. Elle annonce un **Messie** pacifique, non triomphant à la manière des empires, mais venu pour régner sur les cœurs par la **justice** et la vérité.

**Zacharie** évoque aussi la souffrance du **Messie**, rejeté par son peuple :

> ***« (...) Ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé (...) »*** **(Zacharie 12 :10)**

Ce verset, cité dans l'Évangile de Jean **(Jean 19 :37)**, parle de la croix, mais aussi de la **repentance** future d'**Israël** au moment du retour du **Christ**. La prophétie se déploie donc dans une double perspective : celle de la première venue dans l'humilité, et celle du retour en gloire et en puissance **(Zacharie 14 :4-9)**.

Le livre s'achève sur des visions eschatologiques : un siège final de Jérusalem, un retour glorieux du **Seigneur**, et l'instauration d'un règne de paix universelle. L'**Éternel** règnera, toutes les nations monteront adorer à Jérusalem, et la **sainteté** couvrira tout :

La vision annonce que même les clochettes des chevaux porteront une inscription de consécration à l'**Éternel** et que les ustensiles ordinaires de Jérusalem et de Juda seront consacrés à son service **(Zacharie 14 :20-21)**.

Il s'agit ici d'une transformation totale, où le profane devient sacré, le quotidien devient culte, et la cité devient sanctuaire.

Le ministère de **Zacharie** est une invitation à regarder plus loin que les ruines du présent. Son livre lie avec force l'**espérance** messianique à l'obéissance du cœur. Il nous rappelle que **Dieu** rebâtit non seulement des murs, mais des destinées, et que le **Messie** à venir est la clé de tout relèvement véritable.

L'**Éternel** affirme son grand amour jaloux pour Sion et annonce son retour pour demeurer au milieu de Jérusalem. La restauration repose sur sa présence et sur sa **fidélité (Zacharie 8 :2-3)**.

## *Malachie : Le dernier appel avant le silence*

**Auteur :** Le livre se présente comme une parole de l'**Éternel** adressée à **Israël** par **Malachie (Malachie 1 :1)**. La tradition reconnaît dans ce nom, qui signifie « mon messager », celui du prophète.

**Date de rédaction :** Le livre de **Malachie** fut écrit entre 440 et 400 av. J.-C.

**Malachie** clôt le recueil des prophètes dans l'ordre chrétien de l'Ancien Testament. Son message appartient à la période qui suit l'exil : le Temple a été rebâti et les sacrifices ont repris, mais le peuple s'est éloigné d'une **fidélité** vécue. Dans la perspective chrétienne, cet appel prépare l'attente du messager qui sera identifié à **Jean-Baptiste**. L'expression traditionnelle de « silence prophétique » désigne l'intervalle avant les récits du Nouveau Testament, sans signifier que **Dieu** aurait cessé toute action au cours de ces siècles.

Le message de **Malachie** dénonce une religion formelle, sans crainte de **Dieu**. Les sacrificateurs eux-mêmes, censés enseigner et sanctifier, détournent l'**alliance** de Lévi. Le culte est profané : les offrandes sont corrompues, les sacrifices sont boiteux, l'autel est méprisé.

**Malachie** demande si des offrandes aussi défectueuses seraient acceptées par un gouverneur. La comparaison dévoile le mépris envers **Dieu** que manifestent de tels sacrifices **(Malachie 1 :8)**.

Le **Seigneur** dénonce une hypocrisie religieuse : des lèvres qui honorent **Dieu**, mais des cœurs détournés. Il refuse ce culte vide et annonce que les nations païennes, elles, glorifieront son Nom **(Malachie 1 :11)**.

**Malachie** dénonce aussi l'infidélité dans les mariages et les ruptures de l'**alliance** conjugale. Les unions liées au culte de dieux étrangers posent, dans ce contexte, une question de **fidélité** religieuse, qui ne doit pas être réduite à une hostilité envers une origine ethnique. Le prophète confronte ainsi la conduite familiale et la vie spirituelle du peuple.

L'**Éternel** est témoin entre l'homme et la femme de sa jeunesse, à laquelle il doit demeurer fidèle. Le passage associe cette **fidélité** à la recherche d'une postérité attachée à **Dieu (Malachie 2 :14-15)**.

La crise spirituelle concerne aussi la **justice** et la conduite sociale. Le peuple se lasse d'attendre l'intervention divine et demande où est le **Dieu** de la **justice (Malachie 2 :17)**. Sa question révèle une incompréhension qui conduira le prophète à annoncer la venue du **Seigneur** et la gravité de son jugement.

La réponse de **Dieu** est double : Il enverra un messager pour préparer le chemin, puis le **Seigneur** lui-même entrera dans son temple.

**Dieu** annonce l'envoi d'un messager pour préparer son chemin, puis la venue du **Seigneur** dans son Temple **(Malachie 3 :1)**.

Dans le Nouveau Testament, l'annonce du messager prépare la compréhension du ministère de **Jean-Baptiste** et de la venue de **Jésus-Christ**. Le passage relie ainsi les deux Testaments, mais il souligne aussi la gravité de la rencontre avec le **Seigneur** : sa venue est comparée à un feu qui purifie et à une œuvre qui éprouve les fils de Lévi **(Malachie 3 :2-3)**.

**Dieu** invite le peuple à revenir à Lui avec **foi**, notamment en rétablissant la dîme et la **fidélité** dans l'alliance. Il promet alors une bénédiction abondante, une pluie de grâce sur le pays :

**Dieu** appelle son peuple à apporter les dîmes dues dans le cadre de l'**alliance** et promet une bénédiction abondante, décrite par l'image des écluses des cieux ouvertes **(Malachie 3 :10)**.

Cet appel invite **Israël** à retrouver la **fidélité** dans le cadre précis de l'**alliance**. Il ne présente pas le don comme un marchandage religieux ni comme une garantie automatique de richesse. Son application spirituelle concerne la confiance, l'obéissance et la reconnaissance envers **Dieu**.

Au milieu de l'apostasie, certains craignent encore **Dieu**. Ils parlent entre eux, méditent sur son Nom. **Dieu** les remarque, il écrit un livre de souvenir :

**Dieu** déclare que ceux qui le craignent lui appartiendront au jour qu'il prépare, et qu'il aura compassion d'eux comme d'un fils qui sert son père **(Malachie 3 :17)**.

Cette image révèle la tendresse de **Dieu** envers ceux qui le craignent dans la discrétion et la **fidélité**, même quand la majorité s'égare.

Le dernier chapitre **(Malachie chap. 4)** annonce un jour terrible : un feu consumant les arrogants, mais aussi un soleil de **justice** qui se lèvera pour les fidèles :

> ***« (...) Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera Le soleil de la justice, Et la guérison sera sous ses ailes ; (...) »*** **(Malachie 4 :2)**

C'est une vision eschatologique, pleine de puissance et d'**espérance**. Elle appelle à tenir ferme dans l'attente de ce jour.

La fin du livre annonce la venue d'**Élie** avant le jour de l'**Éternel**, puis décrit un retour des cœurs des pères vers leurs enfants et des enfants vers leurs pères. L'annonce d'**Élie** est précisée dans l'avant-dernier verset **(Malachie 4 :5)**, tandis que le rapprochement des générations est présenté au verset suivant.

> ***« Voici, je vous enverrai Élie, le prophète, Avant que le jour de l'Éternel arrive, Ce jour grand et redoutable. »*** **(Malachie 4 :5)**

**Jésus** associe cette annonce au ministère de **Jean-Baptiste (Matthieu 11 :14)**. D'autres lectures chrétiennes y discernent également une portée liée à la fin des temps. Il convient de distinguer ce rapprochement explicitement établi par **Jésus** des interprétations ultérieures de la dimension eschatologique du passage.

**Malachie** est un pont entre les deux alliances. Il ferme le cycle de la prophétie de l'Ancien Testament par un cri d'alerte, mais aussi par une flamme d'**espérance**. Il annonce un messager, un **Seigneur**, un feu, un **salut**, un souvenir et un retour. Son message résonne encore aujourd'hui pour ceux qui se tiennent dans l'attente du **Messie** glorieux.

La venue annoncée du **Seigneur** appelle une question solennelle : qui pourra soutenir le jour de sa venue et rester debout lorsqu'il paraîtra ? Le livre invite ainsi à attendre le **salut** avec **foi**, sans oublier la sainteté de celui qui vient **(Malachie 3 :1-2)**.

Que **Dieu** vous bénisse !

## Prions :

*Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.*

*Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre de sanctification s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.*

*Amen.*

**« Sources et références »**

**Bible Louis Segond 1910.**
**Textes bibliques principaux** : Ancien Testament, Nouveau Testament.
**John MacArthur** : Bible commentaires.
**Jean-Marc Thobois** : Séries sur la doctrine de la Bible et la doctrine d'Israël.
**Rachi** : Commentaires sur la Torah et les passages concernés du Tanakh.
**GotQuestions** : Le canon et les alliances.
**André Chouraqui** : L'Univers de la Bible et La Vie quotidienne des hommes de la Bible.
**John Piper** : Enseignements sur les alliances.
**Bibliquest** : Introduction à la Bible de J. N. Darby, aperçus et commentaires des livres de l'Ancien Testament.